

BACK COVER PAGE OF
HOUSE OF COMMONS DEBATES
OFFICIAL REPORT (HANSARD)
VOL. 144, NUMBER 084
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES
COMPTE RENDU OFFICIEL (HANSARD)
VOL. 144, NUMÉRO 084
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

SPEAKER'S PERMISSION

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, June 16, 1992

Chairperson: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 16 juin 1992

Président: Blaine Thacker

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee
on the*

Recodification of the General Part of the Criminal Code

*of the Standing Committee on Justice and the Solicitor
General*

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur la

Recodification de la Partie générale du Code criminel

du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(1)(a) and (b) and the Order of Reference of June 13, 1991 of the Standing Committee to the Sub-Committee, consideration of the recodification of the General Part of the *Criminal Code*

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(1)a) et b) du Règlement et de l'Ordre de renvoi du Comité permanent du 13 juin 1991 au Sous-comité, considération de la recodification de la partie générale du *Code criminel*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

SUB-COMMITTEE ON THE RECODIFICATION OF
THE GENERAL PART OF THE CRIMINAL CODE OF
THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE
SOLICITOR GENERAL

Chairperson: Blaine Thacker

Members

George Rideout
Rod Laporte—(3)

(Quorum 2)

Richard Dupuis

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LA RECODIFICATION DE LA
PARTIE GÉNÉRALE DU CODE CRIMINEL DU
COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Président: Blaine Thacker

Membres

George Rideout
Rod Laporte—(3)

(Quorum 2)

Le greffier du Sous-comité

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1992

(8)

[Text]

The Sub-Committee of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General on the Recodification of the General Part of the Criminal Code met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Rod Laporte, George Rideout and Blaine Thacker.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Philip Rosen, Senior Analyst and Marilyn Pilon, Research Officer.

Witnesses: From the "Barreau du Québec": Me Louise Viau, President of the Committee concerning a new Codification of the General Part of the Criminal Code; Me Josée-Anne Simard, Research Director. *From METRAC (Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children):* N. Jane Pepino, President; Susan McCree Vander Voet, Executive Director.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference of June 13, 1991 of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General to the Sub-Committee. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, dated Wednesday, March 25, 1992, Issue No. 1*).

Me Marie-Josée Simard and Me Louise Viau each made an opening statement and answered questions.

In accordance with an order adopted on Wednesday, March 25, 1992, the Chairman authorized that the brief presented to the Sub-Committee by the "Barreau du Québec" be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See *Appendix "CODE-5"*).

N. Jane Pepino made an opening statement and with Susan McCree Vander Voet answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 JUIN 1992

(8)

[Traduction]

Le Sous-comité sur la recodification de la partie générale du Code criminel du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général, se réunit à 15 h 37, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Blaine Thacker (président).

Membres du Sous-comité présents: Rod Laporte, George Rideout et Blaine Thacker.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal; Marilyn Pilon, attachée de recherche.

Témoins: Du Barreau du Québec: Louise Viau, présidente du Comité de la nouvelle codification de la partie générale du Code criminel; Josée-Anne Simard, directrice de la recherche. *De METRAC (Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children):* N. Jane Pepino, présidente; Susan McCree Vander Voet, directrice exécutive.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du jeudi 13 juin 1991 reçu du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général. (Voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 mars 1992, fascicule n° 1*).

Marie-Josée Simard et Louise Viau font chacune un exposé et répondent aux questions.

Suivant l'ordre adopté le mercredi 25 mars 1992, le président permet que le mémoire présenté par le Barreau du Québec, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (Voir *Appendice «CODE-5»*).

N. Jane Pepino fait un exposé puis, avec Susan McCree Vander Voet, répond aux questions.

À 17 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Richard Dupuis

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 16, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 juin 1992

• 1536

The Chairman: I call the meeting to order of the Sub-Committee of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General on the Recodification of the General Part of the Criminal Code.

Colleagues, we're privileged to have, from the Barreau du Québec, Me Louise Viau and Me Josée-Anne Simard. Thank you very much for coming. There are only three of us on the committee. Mr. Rideout will be along very shortly. If you wouldn't mind making your presentation, then we'll go to questions.

Me Josée-Anne Simard (directrice de la recherche, Barreau du Québec): Merci, Monsieur le président, messieurs les membres du Sous-comité, mesdames et messieurs.

Au nom du Barreau du Québec, nous vous remercions de nous recevoir en audience afin de commenter le contenu d'un document de consultation intitulé «Pour une nouvelle codification de la partie générale du Code criminel du Canada».

Comme vous le savez, le Barreau du Québec est la corporation professionnelle qui régit la conduite des 15,000 avocats et avocates du Québec. Ceux-ci doivent obligatoirement sous peine de sanctions y adhérer pour pratiquer le droit.

C'est à la lumière du mandat général alloué par le biais du Code des professions, qui a pour mandat de protéger le public, qu'il faut interpréter la démarche du Barreau en regard de l'étude du document de consultation.

Le Barreau du Québec est heureux d'être présent ici aujourd'hui afin de vous faire part de ses réflexions et souhaite que la nouvelle codification voit le jour dans un avenir rapproché. Il souhaite d'ailleurs, lorsque le moment sera venu, étudier tout projet de loi qui sera issu de ce processus de consultation.

Sans plus tarder, je cède la parole à ma collègue et présidente du Comité permanent en droit criminel du Barreau du Québec, Me Louise Viau.

Me Louise Viau (présidente du Comité concernant une nouvelle codification de la partie générale du Code criminel, Barreau du Québec): Merci, Maître Simard.

Monsieur le président, membres du Comité, mesdames et messieurs, c'est avec fierté que je suis devant vous cet après-midi pour vous présenter ce mémoire du Barreau du Québec qui est un mémoire qui reflète un consensus au sein de la profession au Québec, en ceci que les membres du Comité proviennent à part à peu près égale de la pratique en droit pénal—que ce soit du côté de la défense ou du côté de la Couronne—à laquelle s'ajoutent deux théoriciens, ou enfin deux personnes qui sont un petit peu plus éloignées de la pratique quotidienne du droit pénal, Me François Handfield et moi-même.

Le président: Je déclare ouverte cette séance du sous-comité du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général sur la recodification de la partie générale du Code criminel.

Collègues, nous avons le privilège d'accueillir aujourd'hui maître Louise Viau et maître Josée-Anne Simard du Barreau du Québec. Merci beaucoup d'être venues. Ce comité ne compte que trois membres. M. Rideout sera ici d'ici peu. Si vous n'y voyez aucun inconvénient, vous pourriez nous présenter votre exposé et nous passerons ensuite aux questions.

Ms Josée-Anne Simard (Research Director, Barreau du Québec): Thank you. Mr. Chairman, members of the Subcommittee, ladies and gentlemen.

On behalf of the Barreau du Québec, we would like to thank you for letting us appear to comment on the content of a consultation paper entitled "Towards a New Codification of the General Part of the Criminal Code of Canada".

As you know, the Barreau du Québec is the professional association that governs the activities of the 15,000 lawyers in Quebec. They must be members of our organization to practice law, otherwise action is taken against them.

The Barreau's study of the consultation paper must be viewed in the context of its mandate, as determined pursuant to the Professional Code, namely to protect the public.

The Barreau du Québec is pleased to appear today to inform you of its views and hope the Criminal Code will be recodified in the very near future. Moreover, when the time comes, we would like to study any bill resulting from this consultation process.

Without any further ado, I would like to give the floor to my colleague and Chairperson of the Standing Committee on Criminal Law of the Barreau du Québec, Ms Louise Viau.

Ms Louise Viau (President of the Committee on a New Codification of the General Part of the Criminal Code, Barreau du Québec): Thank you, Ms Simard.

Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen, I am proud to appear before you this afternoon to present this brief prepared by the Barreau du Québec, which reflects the views of a cross-section of criminal lawyers in Quebec, in that the Committee has nearly an equal number of defence lawyers and Crown prosecutors, as well as two theoreticians, or let us say two people who are a little more removed from the daily practice of criminal law, Mr. François Handfield and myself.

[Texte]

Pour le reste des membres du Comité, c'est vraiment une représentation à peu près égale de la Couronne et de la défense et le mémoire que nous vous présentons aujourd'hui est le fruit d'une longue réflexion et d'un consensus obtenu au sein du Barreau du Québec, ce qui pour nous était un exercice extrêmement important.

Je dois vous dire que la chose ne nous a pas été facilitée par le document de consultation à partir duquel nous avons à travailler, et je tiens à le dire parce qu'au Québec, ou enfin les juristes francophones, nous sommes souvent désavantagés quand vient le moment d'étudier des questions qui relèvent du droit fédéral et particulièrement dans le domaine du droit pénal.

Nous avons rencontré des difficultés, notamment parce que le document de consultation, dans sa version française, comportait des inexactitudes par rapport au document anglais, que ce soit au niveau du vocabulaire employé ou au niveau d'une concordance des questions par rapport au texte. Ce fut donc une première difficulté. Lorsque nous avons eu en mains la version anglaise, nous avons pu travailler plus facilement.

• 1540

Je tiens à souligner cette difficulté parce qu'on m'a remis la version anglaise de notre mémoire et que je constate que cette même difficulté est présente dans notre mémoire. Certains termes sont du vocabulaire consacré de la langue anglaise et certains termes sont consacrés dans la langue française. Lorsqu'est venu le moment pour les traducteurs de traduire notre mémoire, eh bien, le vocabulaire français a été traduit par un langage qui est peut-être correct dans la langue anglaise courante, mais qui ne reflète pas la langue juridique. Je suis convaincue que notre mémoire aura sans doute été plus difficile à lire dans sa version anglaise qu'il ne l'était dans sa version française, et je le déplore.

Ces préliminaires étant faits, j'aimerais vous présenter le contenu de ce mémoire et vous faire part des commentaires généraux qu'il comporte avant de passer à certaines questions spécifiques.

Je vous ai déjà parlé des difficultés que comportait pour nous l'étude de ce document de consultation. Me Simard vous a indiqué que nous serions heureux de travailler à partir d'un projet de loi. Nous espérons avoir un projet de loi dans les meilleurs délais. Discuter de la codification du droit pénal à partir d'un document comme celui-ci, où il y a plusieurs idées de codification et plusieurs suggestions relativement à tous et chacun des thèmes qui sont abordés, ne nous permet pas d'avoir une vision d'ensemble et de comprendre véritablement quelles seront les orientations qui seront prises par les législateurs, lesquelles orientations seront très importantes.

Si nous avons consacré autant de temps à nos commentaires généraux et peut-être un peu moins de temps à l'étude des questions spécifiques, c'est qu'il nous semblait vraiment important d'arriver devant vous en vous disant quelle est l'impression générale des avocats québécois face à l'idée même de la codification. Sommes-nous en faveur d'une codification des principes généraux ou, au contraire, préférons-nous maintenir la situation actuelle, qui laisse une large place à la créativité judiciaire?

[Traduction]

As for the remaining members of the Committee, the Crown and the defence have nearly equal representation. The brief we are presenting today is the result of a great deal of reflection and a consensus reached by the Barreau du Québec, and this process was extremely important for us.

May I point out that our task was not made any easier by the consultation paper we had to work with. I must stress that point because in Quebec, at least as far as the francophone jurists are concerned, we are often at a disadvantage when studying matters of federal law, especially as regards criminal law.

We have encountered difficulties, especially because there were discrepancies between the French version of the consultation paper and the English version, either as regards the terminology used or with respect to the issues themselves. So that was the first problem. When we did get hold of the English version, our task was made easier.

I wish to emphasize that problem because I was given the English version of our brief and I see the same problem arising. Some terms are established English phrases while others are accepted French expressions. When the translators translated our brief, well, the French terminology was translated into a language which may have been correct for everyday speech, but it was not translated into accepted legal usage. I am convinced the English version of our brief was more difficult to read than the French version, and very much regret that.

Having made those preliminary remarks, I would like to present the content of our brief and point out the general comments in it before dealing with specific issues.

I have already mentioned the difficulties we encountered when studying this consultation paper. Ms. Simard indicated we would be pleased to work on the basis of a bill. We hope to see one shortly. Using a document like this one as a basis for discussing the codification of criminal law, a document which contains several ideas on codification and suggestions on every issue addressed, does not give us the total picture or allow us to fully comprehend the approach to be taken by Parliament, which is a very important matter.

We spent a great deal of time on our general comments and perhaps a little less studying specific issues because we felt it was very important to appear before you to tell you what Quebec lawyers generally feel about the very idea of codification. Are we in favour of codifying the general principles or would we prefer to maintain the status quo, which leaves a lot of room for legal creativity?

[Text]

Il faut dire qu'au niveau de la codification du droit pénal, on a depuis fort longtemps un Code. Notre Code aura bientôt 100 ans. C'est vraiment le moment privilégié pour revoir ce monument. En fait, notre Code n'a peut-être les qualités de code que par son nom, et non pas par son contenu, en ceci que les principes généraux de la responsabilité pénale sont, pour la plupart, absents de ce Code. Ce n'est donc pas un code tel que nous l'entendons dans la tradition civiliste.

Doit-on se réjouir ou, au contraire, se désoler du maintien des principes de *common law* consacrés par les articles 8 et 9 du Code criminel actuel? Nous avons beaucoup réfléchi à cette question et nous en sommes arrivés à la conclusion qu'en fait, cela traduit une certaine abdication de la part du Parlement face aux tribunaux, à qui il laisse «le soin et la responsabilité de faire évoluer le droit et de l'adapter aux situations nouvelles résultant des transformations sociales». Le Barreau du Québec croit qu'il serait plus démocratique que le Parlement exerce pleinement sa compétence en matière de droit criminel et édicte non seulement les conduites qu'il entend prohiber, mais également les conditions de la responsabilité pénale et les moyens de justification et d'excuse qu'il autorise pour la disculpation du contrevenant. Non seulement une telle codification peut se justifier pour des raisons d'ordre politique, mais elle est également juridiquement nécessaire.

• 1545

Maintenir les principes de la *common law*, c'est, comme je l'indiquais, laisser au judiciaire toute la tâche. Notre droit au Canada s'est bien éloigné des principes de la *common law* britannique. On a véritablement un droit qui nous est propre, qui reflète la réalité canadienne sûrement bien mieux que ne le ferait les règles élaborées par la Chambre des lords.

Cependant, le recours à la *common law* fait de notre droit pénal un droit accessible aux seuls juristes, et encore, faut-il le confesser, à une minorité d'entre eux spécialisés dans ce domaine. Or, il est important que le droit pénal soit accessible à l'ensemble de la population canadienne, car le droit pénal est celui que la population se donne pour protéger les valeurs auxquelles elle croit.

La codification des principes généraux de la responsabilité ne s'imposait probablement pas. De toute façon, historiquement, il aurait été probablement impossible de le faire à la fin du siècle dernier. Même en 1955, au moment de l'entrée en vigueur, ou dans les années 50, au moment de la préparation du nouveau Code, le maintien de la *common law* pouvait fort bien se justifier, d'autant plus qu'on parle du droit pénal comme étant le reflet des valeurs de notre société. À l'époque, les normes religieuses et sociales coïncidaient, de façon générale, avec les normes du droit pénal, de telle sorte qu'en connaissant et en respectant les premières, une personne avait l'assurance de ne pas enfreindre les secondes. Mais la situation canadienne a bien changé. La diversité de la population, qui s'est accentuée au cours des 30 dernières années, fait en sorte que la fonction éducative du droit pénal devient de plus en plus importante.

[Translation]

In discussing the codification of criminal law, it is important to note that we have had a code for a very long time. Our code will soon be 100 years old. This really is the appropriate time to review that monument. In fact, our Code's may be a code solely in name rather than in content, since it does not contain most of the general principles of criminal liability. So it is not really a code as we understand the term in traditional civil law.

Should we be pleased or upset about the maintenance of the common law principles entrenched in sections 8 and 9 of the present Criminal Code? We gave that a lot of thought and came to the conclusion that in fact, it results in a certain abdication by Parliament in favour of the courts, which it makes "responsible for the evolution of the law and its adaptation to social change". The Barreau du Québec believes it would be more democratic for Parliament to exercise its criminal law jurisdiction fully and to legislate not only regarding conduct it intends to prohibit, but also the conditions of criminal liability and the means of justification and excuse it authorizes in order to exonerate the offender. This codification is justified not only for political reasons; it is also legally necessary.

As I mentioned, maintaining common law principles is leaving everything up to the judiciary. Canadian laws no longer truly reflect British common law principles. We really do have our own law, which no doubt reflects Canadian reality better than any rules established by the House of Lords.

However, recourse to the common law has made our criminal law accessible solely to legal experts, indeed even to a minority of those specialized in the field. But criminal law must be accessible to the Canadian public as a whole because criminal law is that law which the public erects in order to protect the values in which it believes.

Codifying the general principles of criminal liability was probably not necessary. In any case, historically, it probably would have been impossible to do so at the end of the last century. Even in 1955, when it came into force, or during the 1950s, when the new Code was being drafted, maintaining the common law could certainly be justified, especially since criminal law is considered the reflection of our society's values. At the time, religious and social standards coincided with criminal law standards to the point that a person who knew and complied with the former could be assured of not violating the latter. This is no longer true in Canada. Population diversity, which has become even more pronounced over the past 30 years, has meant that the educational function of criminal law has become increasingly important.

[Texte]

La codification nous paraît un véhicule approprié pour atteindre cet objectif. Il est important, non seulement que le justiciable puisse savoir quelles sont les conduites qui sont prohibées, mais également qu'il comprenne quels sont les moyens de défense qu'il pourra faire valoir, le cas échéant, si jamais il commet une infraction, et quelles sont les limites des moyens de défense qui sont prévus.

La tâche de codifier n'est pas irréalisable. Qui dit codification ne dit pas nécessairement que l'on doit tout prévoir dans les moindres détails. Il ne faudrait pas qu'une codification des principes généraux ou de la responsabilité pénale ressemble à une loi fiscale. Il ne faut pas penser non plus que, dans le contexte d'un droit codifié, toute intervention judiciaire devient inutile. Il y aura toujours des interventions judiciaires.

Au surplus, qui dit codification ne dit pas nécessairement révolution. Il y a des règles qui ont été élaborées, souvent par nos tribunaux, et qui sont extrêmement valables. Il suffirait de les codifier, de telle sorte que toute personne puisse, le cas échéant, s'y référer. À cet égard, je pense notamment aux principes généraux de la responsabilité pénale qui ont été élaborés par la Cour suprême dans l'arrêt *Sault Ste-Marie* et raffinés par la suite à l'occasion d'autres décisions rendues tant avant qu'après l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés.

Le Barreau du Québec croit que cette codification s'impose et qu'une rationalisation législative de toutes les règles s'impose car, actuellement, le justiciable doit s'en remettre aux déterminations ponctuelles effectuées par la Cour suprême dans des arrêts qui laissent bien des questions sans réponse. L'exemple des principes généraux de la responsabilité, l'arrêt *Sault Ste-Marie* et sa suite nous en donnent une bonne illustration. Nous croyons qu'il en va de la sécurité juridique essentielle à l'adhésion du citoyen à notre système de justice pénale. Le citoyen doit connaître la loi et comprendre son fonctionnement. Actuellement, c'est un exercice extrêmement difficile.

• 1550

Dans notre mémoire, nous nous sommes également attardés à la question de la facture d'un nouveau Code criminel. À cet égard, nous nous sommes penchés sur la question qui nous a été posée récemment et qui ne se trouvait pas dans le document de consultation, à savoir la question de l'inclusion d'un préambule au Code.

Lorsque la question nous a été posée, on nous a fait parvenir deux modèles de préambule qui avaient été suggérés pour ce nouveau Code. On nous avait également remis les commentaires qui avaient été formulés par les commissaires majoritaires de la Commission de réforme du droit, qui s'opposaient à l'inclusion d'un préambule. Nous croyons que les craintes exprimées par les commissaires majoritaires de la Commission de réforme du droit sont sérieuses et ne sauraient être écartées du revers de la main.

Pour les membres du Comité et pour le Barreau du Québec, les deux modèles de préambule proposés paraissent inacceptables. Les deux modèles soulèvent des difficultés majeures, particulièrement dans leur indication selon laquelle

[Traduction]

Codification seems to us an appropriate vehicle for achieving this objective. It is important not only for the person before the courts to know what behaviour is prohibited, but also that he know what grounds of defence he can invoke, if he commits an offence, and what are the limits of those defence arguments.

Codification is not an impossible task. It does not necessarily mean you must deal with every possibility in the slightest detail. A codification of the general principles or of criminal liability should not look like a tax law. It is also unreasonable to expect a codification to make all judicial intervention unnecessary. There will always be judicial intervention.

Furthermore, codification does not necessarily mean revolution. Rules have been developed, often by our courts, and they are very valid. It is just a matter of codifying them so that everyone may refer to them if necessary. Take, for example, the general principles of criminal liability developed by the Supreme Court in *Sault Ste. Marie* and further refined in light of other decisions rendered both prior and subsequent to the coming into force of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The Barreau du Québec feels it is imperative to proceed with codification and legislative rationalization of all the rules, because at present people on trial must rely on specific decisions by the Supreme Court in judgments that leave many questions unanswered. The general principles of criminal liability applied in the *Sault Ste. Marie* case and others based on it are a prime example. We feel that legal certainty, which is essential to public compliance with our criminal justice system, is at stake. People must know the law and understand how it works. At present, this is an extremely difficult to do.

Our brief also covers the issue of drafting a new Criminal Code. We reflected on the question that was put to us recently—as to whether or not a preamble should be included in the Code—but that was not covered in the consultation paper.

At the time we were asked about this, two preamble models that had been proposed for the new Code were sent to us. We were also provided with the comments made by the majority of commissioners on the Law Reform Commission of Canada, who were opposed to a preamble. The fears expressed by the majority of commissioners on the Law Reform Commission are serious and cannot easily be dismissed.

The Barreau du Québec and the members of the committee think that the two preamble models proposed are unacceptable. Both models represent major problems, particularly in their indication that law enforcement should be

[Text]

on ne devrait recourir à la répression pénale que si les contrôles sociaux se sont avérés inefficaces. S'il est vrai qu'en principe, un préambule ne doit pas servir à des fins d'interprétation législative, ne pourrait-on pas néanmoins plaider, dans le contexte juridique canadien actuel, avec la Charte canadienne des droits et libertés, que les principes qui seraient énoncés dans le préambule du nouveau Code sont des principes de justice fondamentale au sens de l'article 7 de la Charte? Si tel devait être le cas, on pourrait craindre que des débats préalables à une poursuite puissent être tout simplement interminables. Quel l'on pense, par exemple, à des cas de prostitution, de violence conjugale ou de possession de drogue. Des avocats de la défense pourraient discuter très longuement devant les tribunaux de la question de savoir si le recours à la répression pénale est vraiment indiqué dans les circonstances, s'il n'y aurait pas d'autres mécanismes sociaux mieux adaptés pour régler le problème, que ce soit la prostitution, la violence conjugale ou la possession simple de drogue. Nous ne croyons pas que cela soit souhaitable.

Le Barreau du Québec est donc opposé à l'inclusion d'un préambule qui serait rédigé selon les modèles proposés. Cependant, comme vous le savez, récemment, au Québec, le processus de réforme du Code civil s'est terminé, et la question d'un préambule a également été discutée dans le contexte de la réforme du Code civil du Québec. Il nous a semblé que la solution retenue par le législateur québécois pourrait être une solution intéressante dans le contexte du droit pénal canadien. Le nouveau Code civil du Québec ne contient pas en tant que tel un préambule, mais il contient une disposition qualifiée de «disposition préliminaire».

Une fois que ce serait transposé dans le contexte d'un code pénal, nous pourrions avoir une disposition qui expliquerait, dans un premier temps, que les règles qui se trouvent dans le nouveau Code criminel s'harmonisent avec la Charte canadienne des droits et libertés. Cette disposition préliminaire pourrait également expliciter la portée à la fois générale et supplétive des règles qui y sont énoncées. Permettez-moi de développer chacun de ces deux points.

Parlons d'abord de l'harmonisation du Code avec la Charte canadienne des droits et libertés. Il n'est pas essentiel de le dire, puisque la Charte est le document suprême de ce pays, mais il peut être souhaitable, dans une perspective de meilleure compréhension du droit par le justiciable, que la chose soit énoncée. Il serait souhaitable que, par cet énoncé, le Parlement se trouve à rappeler que les règles qui seront énoncées dans la nouvelle partie générale ne sont pas censées déroger aux droits garantis par la Charte, ou que si jamais elles y dérogeaient—cela pourrait arriver—le législateur considère et croit être en mesure d'établir à la satisfaction des tribunaux que la dérogation se justifie dans le contexte d'une société libre et démocratique, et donc qu'il est en mesure de rencontrer les exigences de l'article 1 de la Charte.

• 1555

Nous nous sommes également attardés à la portée générale et supplétive du nouveau Code. Le document de consultation nous parlait de discussions au sujet d'une nouvelle codification du Code criminel. On s'est demandé si

[Translation]

used only if social controls have proven ineffective. While it is true that, in principle, a preamble should not serve the purposes of legislative interpretation, could it not nevertheless be argued, in the current Canadian legal context, that the principles stated in the preamble to the new Code are principles of fundamental justice within the meaning of section 7 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms? If such were the case, preliminary debate could be interminable, for example, in areas such as marital violence, prostitution or drug possession. Defence lawyers could argue at length in court whether the enforcement of criminal law is really appropriate in the circumstances, or whether there may be other social mechanisms better suited to dealing with the problem, be it prostitution, marital violence as drug possession.

The Barreau du Québec is therefore opposed to the inclusion of a preamble that would be drafted according to the proposed models. However, as you know, the reform of the Quebec Civil Code was recently completed. During the process of reform, the issue of a preamble was discussed in the context of the reform of the Civil Code. We thought that the solution selected by the National Assembly could be an interesting solution for Canadian criminal law. The new Quebec Civil Code does not contain a preamble as such, but it does contain a provision called a "preliminary provision".

If this were transposed to a criminal code, there could be a provision that explains, first, that the rules in the new Criminal Code are consistent with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. This preliminary provision could also state explicitly the general and specific scope of the rules stated therein. Allow me to expand on these two points.

First, harmonizing the Code with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. It is not essential to state this as such since the Charter is the supreme law of the land, but it may be desirable so that those people before the courts will have a better understanding of the law. It would be desirable if the preliminary provision served to recall that the rules stated in the Code are not supposed to derogate from the rights guaranteed by the Charter or, if they do since that may occur, that Parliament considers, and is in a position to establish to the satisfaction of the courts, that the derogation is justified in a free and democratic society and that therefore Parliament is respecting section 1 of the Charter.

We also discussed the general and specific scope of the new Code. The consultation paper includes discussions concerning the recodification of the Criminal Code. We wondered if the general principles covered in the consultation

[Texte]

les principes généraux dont on discutait dans les documents de consultation devaient s'appliquer strictement aux infractions qualifiées de criminelles au sens constitutionnel du terme ou s'ils devaient être applicables à l'ensemble du droit pénal fédéral. Nous en sommes arrivés à la conclusion que, si cet effort de réflexion devait aboutir à une codification des principes généraux de la responsabilité pénale, cela devrait s'appliquer à l'ensemble du droit pénal fédéral. Si on devait adopter une solution différente, on risquerait d'avoir des difficultés pratiques quasi inextricables. Bien sûr, certaines règles qui seraient présentes dans la partie générale du Code seraient inapplicables aux infractions de type réglementaire. Je pense, par exemple, à la légitime défense. Mais bien d'autres moyens de défense qui devraient être codifiés seraient applicables dans le cas des infractions de type réglementaire.

Nous ne croyons pas qu'il soit souhaitable que ces règles codifiées s'appliquent exclusivement aux infractions criminelles, laissant aux tribunaux le soin de développer des règles semblables ou différentes dans le cas des infractions de type réglementaire. Cela créerait très certainement des difficultés. Des jugements qui auraient été rendus en application d'infractions de type criminel pourraient être soumis aux tribunaux dans le cas d'infractions de type réglementaire et vice versa. Nous pourrions avoir à la limite deux séries de règles et de conditions de recevabilité pour chacun des moyens de défense, ce qui ne serait certainement pas un avantage pour les justiciables canadiens et serait très certainement source de difficultés pour tout juriste.

Nous croyons donc que cet exercice de codification devrait donner lieu à un nouveau code qui s'appliquerait à l'ensemble du droit fédéral, et il faudrait le dire expressément. Une disposition préliminaire pourrait être le lieu privilégié pour indiquer clairement cette intention du législateur.

Nous croyons que c'est dans le Code qu'une telle disposition devrait se retrouver. Ce serait beaucoup plus simple que de voir toutes et chacune des lois fédérales comporter une disposition spécifique disant que, pour les fins des principes généraux de la responsabilité et des moyens de défense, il y a lieu de se référer au Code criminel. Cela ne voudrait cependant pas dire que le législateur ne pourrait pas, dans les cas où il le juge approprié, prévoir dans des lois particulières que tel ou tel principe énoncé au Code criminel ne s'appliquera pas pour les fins de la loi particulière.

Aux pages 11 et 12 de la version française de notre mémoire, nous avons proposé un modèle de préambule qui rejoindrait les remarques que je viens de vous faire, qui serait peut-être un peu plus long que la simple disposition préliminaire du Code civil québécois, qui reprendrait des attendus d'ordres généraux qui sont ceux du document préparé par la Commission de réforme du droit, mais non ensuite les dispositions qui suivent les quatre attendus. Nous avons plutôt proposé nos propres dispositions qui sont celles que je viens de discuter.

[Traduction]

paper should apply only to criminal offences—in the constitutional sense of the word—or if they should also apply to all federal criminal law. We concluded that if the outcome of these discussions was going to be a codification of general principles of criminal responsibility, then this should apply to all federal criminal law. If another solution were chosen, we could end up with almost unsolvable practical problems. Of course, some rules set out in the general part of the Criminal Code could not apply to regulatory offences, for example, lawful self-defence. However, several other means of defence that could be codified could apply to regulatory offences.

We do not think that these codified rules should apply exclusively to criminal offences, leaving it up to the courts to develop similar or different rules for regulatory offences. This would certainly result in problems. Judgments handed down for criminal offences could be presented to the courts in cases of regulatory offences and vice versa. Taken to the extreme, we could have two sets of rules and admissibility criteria for each means of defence. This certainly would not be an advantage for Canadians standing trial and it most certainly would be problematic for any legal expert.

Therefore, we think that this process of recodification should result in a new code that would apply to all federal law and this should be expressly stated. A preliminary provision could be the best place to clearly express Parliament's intention.

We think that this provision should be in the Code. This would be much simpler than having each and every one of the federal acts include a specific provision referring one to the Criminal Code for the general principles governing responsibility and defences. However, this does not mean that Parliament could not, where appropriate, state in specific acts that certain principles set out in the Criminal Code do not apply to that act.

On pages 11 and 12 of the English version of our brief, we have proposed a model for the preamble that reflects the comments I have just made and that might be somewhat longer than the simple preliminary provision of the Quebec Civil Code. It would include the four "whereas" statements from the document prepared by the Law Reform Commission, but not the provisions following them. We have instead proposed our own provisions—the ones I just presented.

[Text]

[Translation]

• 1600

Quant au contenu de la partie générale, je vous ai indiqué déjà que nous ne trouverions pas que ce serait une amélioration par rapport au droit actuel si la partie générale devait ressembler à une loi fiscale. Une codification bien faite suppose la formulation de principes et de règles en termes clairs, simples et concis.

Il ne faut pas tenter, dans le cadre d'un tel exercice, de prévoir toutes et chacune des situations qui peuvent survenir, s'il a le rôle des tribunaux.

Nous croyons cependant qu'une codification des principes généraux suppose que soient précisées les conditions de la responsabilité pénale, d'une part, et les moyens d'exonération, d'autre part. A cet égard, le Barreau du Québec croit qu'il est nécessaire que soient définis les éléments essentiels de toute conduite incriminée dans leurs composantes morales tout autant que matérielles.

De plus, chacun des termes référant à des concepts connus et que le législateur souhaite conserver devraient être définis. Par la suite, dans le libellé de toute infraction, le législateur devrait s'en tenir à ce vocabulaire afin d'éviter les difficultés que les juristes rencontrent actuellement en raison d'un glissement du vocabulaire.

Dans notre mémoire, nous avons donné quelques exemples ayant trait aux glissements de contenu entre la responsabilité stricte et la responsabilité absolue. L'expression *mens rea*, également, est un terme consacré par notre droit et pourtant, les juristes ne s'entendent pas sur son contenu.

Enfin, on connaît tous la difficulté qui existe à distinguer l'intention générale de l'intention spécifique.

Il y aurait lieu de régler les questions une fois pour toutes, de s'entendre sur un vocabulaire et que tout le monde emploie le même vocabulaire. Et à cet égard, je vous réitère mes propos préliminaires: les difficultés particulières que nous rencontrons au Québec, sont des problèmes de langue, bien sûr, mais résultent non pas de notre méconnaissance de l'anglais, mais de ce que trop souvent les concepts qui sont connus dans la langue française, une fois traduits en anglais, ne le sont pas dans une langue qui soit conforme à la langue juridique anglaise, ce qui nous défavorise et, souvent, ce qui rend notre compréhension du droit difficile.

Bien sûr, de la même façon, dans la version française, il y a souvent des glissements linguistiques. Du passage de l'anglais au français, très souvent le même terme employé en anglais est traduit différemment en français. Il y aurait lieu, dans un effort de codification et je pense dans l'effort fait relativement à toutes les lois, d'être particulièrement sensibles à cette réalité, d'autant plus que les deux versions sont réputées officielles et que dans certains cas, ça pourrait donner lieu à des résultats qui ne sont pas souhaités par le législateur.

Voilà pour mes commentaires généraux. Le temps passe, je ne sais pas si vous voulez que je continue avec les commentaires spécifiques.

With regard to the content of the general part, I've already indicated that we do not feel it would be any improvement over current legislation if the general part were to resemble a tax law. In a well-done codification, principles and rules are stated in clear, simple and concise terms.

In an exercise like this, one must not attempt to anticipate each and every situation that might arise, since dealing with particular situations is the role of the courts.

We do believe, however, that a codification of general principles presupposes that the conditions of criminal liability and grounds for exoneration are clearly stated. In this regard, the Barreau du Québec believes it is necessary to define the essential elements of all prohibited conduct in their moral and material components.

In addition, each of the terms referring to known concepts which Parliament wishes to preserve should be defined. Then, in the wording of every offence, Parliament should use this vocabulary in order to avoid difficulties which legal experts are currently encountering because of changes in vocabulary.

In our brief, we provided a few examples of such changes between strict liability and absolute liability. In addition, the expression *mens rea* has an exclusive meaning in our law and yet jurists do not agree on its content.

Lastly, we are all aware of the difficulty involved in distinguishing between general intent and specific intent.

The time has come to settle these issues once and for all, to agree on the vocabulary to be used and for everyone to use that same vocabulary. In this regard, I reiterate my original statement: the specific problems we encounter in Quebec are language problems, of course, but do not result of our lack of familiarity with English, but from the fact that often these concepts that do exist in the French language are not retranslated into English in a form that reflects English legal usage. This places us at a disadvantage and often makes our comprehension of law difficult.

Similarly, of course, there are often linguistic shifts in the French version. When moving from English to French, the same term in English is often translated differently in French. In the context of this codification initiative and the work undertaken regarding all legislation, we must be particularly sensitive to this reality, especially since both versions are deemed official and in certain cases this could lead to results that are not in keeping with the intent of the legislator.

That concludes my general comments. Time is passing and I don't know if you wish me to continue with our specific comments.

[Texte]

The Chairman: We have your brief, and it will be attached to our *Minutes of Proceedings and Evidence*. You don't need to read it word for word, but if you want to pick out two or three and highlight them, that would be fine. But I do very quickly want to get on to questions, because it's an excellent brief and I'm sure we have some questions for you.

Me Simard: D'accord. Dans le prolongement de ce que j'ai dit au niveau des principes généraux de la responsabilité, nous croyons que, dans la codification qui devrait être faite, il serait souhaitable de codifier, à toutes fins utiles, les principes qui se dégagent de l'arrêt *Sault Ste-Marie*. Du moins, le Barreau du Québec est satisfait de la classification qui est faite dans l'arrêt *Sault Ste-Marie* entre les infractions criminelles, d'une part, et les infractions réglementaires d'autre part.

• 1605

Nous croyons que le législateur devrait, eu égard aux exigences de la Charte canadienne des droits et libertés, trancher la question de la responsabilité absolue. Nous croyons pour notre part que, dans le cadre des infractions criminelles proprement dites, la responsabilité absolue n'a pas sa place.

Dans le cas des infractions de type réglementaire, certains membres de notre comité seraient allés jusqu'à dire qu'il n'y a pas non plus place pour de la responsabilité absolue. Cependant, nous croyons que, dans certaines circonstances, le législateur pourrait croire essentiel qu'une infraction puisse être commise sans égard à un quelconque état d'esprit blâmable. Si telle devait être la solution retenue par le législateur, nous croyons qu'il devrait très clairement indiquer, dans la partie générale du Code, les circonstances où il serait loisible pour le législateur d'imposer une responsabilité absolue ainsi que le vocabulaire qui devrait référer à une responsabilité absolue.

Quant à la question des omissions et des devoirs, nous avons eu beaucoup de difficulté à en traiter au sein de notre comité. Les avocats de la défense sont particulièrement sensibles à la question de l'incrimination d'omission. Nous croyons qu'il y a actuellement dans le droit des difficultés relativement à certaines infractions qui comportent l'incrimination d'omission par le fait que la loi actuelle permet d'incriminer des omissions prévus dans le droit pénal provincial, avec le résultat que les citoyens de ce pays ne sont pas tous sur un pied d'égalité. Par exemple, au Québec, l'obligation de porter secours à une personne en danger peut donner lieu à une accusation de négligence criminelle qui serait impossible dans toute autre région du pays. Le législateur fédéral doit s'interroger sur la pertinence de créer, à l'échelon national, une obligation de porter secours à une personne en danger. S'il croit que la chose n'est pas souhaitable, il devrait, dans le cadre de sa partie générale, prévoir que, bien qu'un tel devoir existe en droit provincial, cela ne peut pas être générateur de responsabilité criminelle.

Un autre sujet que nous avons abordé dans le cadre de nos discussions, et nous l'avons fait également dans le contexte du projet de loi C-203, c'est la question du consentement à la mort. Nous sommes particulièrement

[Traduction]

Le président: Nous avons votre mémoire et il sera annexé aux *Procès-verbaux et témoignages*. Vous n'avez pas besoin de le lire intégralement, mais si vous désirez nous signaler deux ou trois passages, nous n'avons aucune objection. Mais je voudrais quand même passer rapidement aux questions, car c'est un excellent mémoire et je suis convaincu que nous aurons des questions à vous poser.

Ms Simard: Very well. Further to what I've said about the general principles of liability, we believe that in the upcoming codification, it would be desirable to codify the principles found in the *Sault Ste. Marie* decision. At least, the Barreau du Québec is satisfied with the classification set out in the *Sault Ste. Marie* decision between criminal offences on the one hand and regulatory offenses on the other.

With regard to the requirements of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, we believe that Parliament should settle the issue of absolute liability. For our part, we believe that in the case of criminal offences as such, the notion of absolute liability is inappropriate.

In the case of regulatory offences, some members of our committee even went so far as to say that absolute liability was not appropriate here either. However, we believe that in some circumstances, the legislator may feel it is essential that an offence could be committed without there being any question of *mean rea*. If this was the solution envisaged by Parliament, we feel they should indicate very clearly, in the general part of the Code, the circumstances under which it would be possible for Parliament to impose absolute liability, as well as the vocabulary that should refer to absolute liability.

The issue of omissions and duties is one that our committee had a great deal of trouble dealing with. Defence lawyers are particularly sensitive to the question of incriminating omissions. We feel that current law presents difficulties regarding certain offences that contain an element of incriminating omission because of the fact that current law allows incriminating of omissions provided for in provincial criminal law, which means that the citizens of this country are not all on an equal footing. For instance, in Quebec, the obligation to assist a person in danger can give rise to an accusation of criminal negligence that would not be possible in any other region of the country. The federal Parliament must therefore examine the merit of creating, at the national level, the obligation to assist a person in danger. If it believes that this would not be desirable, it should, in the general part, state that although such a duty does exist in provincial law, it may not give rise to criminal liability.

Another topic we examined in our talks, as well as in the context of Bill C-203, is the issue of consent to death. The Barreau du Québec is particularly concerned with this issue given that we have had a few cases before the civil courts that

[Text]

préoccupés par cette question au Barreau du Québec, compte tenu du fait que nous avons eu quelques affaires devant les tribunaux civils qui sont pour le moins inquiétantes. Je pense particulièrement à l'affaire Nancy B., mais il y en a quelques autres. D'ailleurs, nous nous référons à une autre cause dans notre mémoire.

Nous croyons qu'il n'est pas souhaitable que des médecins doivent aller devant les tribunaux civils pour obtenir des autorisations ponctuelles de débrancher des malades, histoire de se couvrir face à une éventuelle responsabilité criminelle. Au Québec, nous avons des règles dans notre droit civil qui ne sont peut-être pas totalement compatibles avec les dispositions du Code criminel. Face à une telle incertitude, les médecins s'adressent aux tribunaux pour obtenir une certaine bénédiction à des actes médicaux. La question est difficile. Nous n'avons pas eu assez de temps. Nous ne croyons pas que c'est nécessairement à nous de trancher les questions philosophiques qu'elle pose. Nous croyons que c'est le rôle du législateur et que le législateur ne devrait pas se dérober devant la difficulté de la tâche.

Pour ce qui est de la question de la responsabilité des personnes morales, dans le cadre du document de consultation, on demandait: Est-il opportun qu'on étende les règles de la responsabilité des personnes morales aux groupements qui ne sont pas des corporations en tant que telles? Nous avons conclu que la chose serait souhaitable et qu'il n'y avait pas lieu, dans le cadre de groupements particulièrement organisés, que ce soit des organisations syndicales ou des sectes religieuses, de faire une distinction sur la base d'une simple incorporation. Comme on connaît les difficultés inhérentes à la poursuite d'individus dans le cadre d'actions à caractère collectif, il nous a semblé que, dans certaines circonstances, la société canadienne serait mieux protégée face à des agissements criminels posés par ou au nom de certains groupes si les règles de la responsabilité criminelle pouvaient les atteindre.

• 1610

Nous croyons d'ailleurs que ces règles devraient être clarifiées et simplifiées. Dans le contexte canadien, on constate que les personnes morales font l'objet de fort peu de poursuites. Cela s'explique par la difficulté que rencontrent les procureurs de la Couronne à prouver hors de tout doute raisonnable la responsabilité d'une corporation eu égard aux règles qui s'y appliquent actuellement. Certains procureurs de la Couronne siégeant à notre comité nous faisaient remarquer que si la responsabilité des corporations était rendue plus facile, dans certaines circonstances, ils poursuivraient peut-être la corporation plutôt que les individus—président, vice-président et autres—qui ont posé des gestes répréhensibles.

Sous la rubrique excuses et justifications, nous nous sommes attardés à certains cas qui posaient des problèmes particuliers pour les praticiens. Nous n'avons pas répondu à toutes les questions que soulevait le document de consultation. Nous nous sommes cependant attardés à la question de l'erreur relativement à un moyen de défense et à celle de l'intoxication volontaire.

[Translation]

are quite worrisome, to say the least. I am thinking particularly of the Nancy B. case, but there have been a few others. In fact, we refer to another case in our brief.

We do not feel it is desirable for doctors to have to go before civil courts to obtain individual authorizations to remove patients from life-support systems in order to shield themselves from future criminal liability. In Quebec, there are rules in our civil law which may not be completely compatible with Criminal code provisions. Given this uncertainty, doctors go to the courts to obtain a kind of authorization for medical acts. This is a difficult issue. We have not had time to examine it. We do not feel that it is necessarily up to us to settle the philosophical questions involved. We do feel that it is the role of the legislator and that the legislator should not seek to avoid this difficult task.

As for the liability of moral persons or legal entities, in our consultation paper, we asked: Is it appropriate to extend the rules of liability of moral persons to organizations that are not corporations as such? We have concluded that this would be desirable and that there was no reason to make a distinction based on the fact of incorporation alone in the case of organized groups, be they unions or religious sects. Since we are aware of the difficulties inherent in prosecuting individuals within the framework of actions of a collective nature, we felt that in some circumstances, Canadian society would be better protected from criminal acts performed by or on behalf of certain groups if the rules of criminal liability applied to them.

In fact, we feel that these rules should be clarified and simplified. In the Canadian context, we note that moral persons or legal entities are very seldom prosecuted. This can be explained by the difficulty encountered by Crown attorneys in proving beyond all reasonable doubt the liability of a corporation with regard to the regulations that currently apply to it. Some Crown attorneys sitting on our committee noted that if the liability of corporations was facilitated, they might, in some circumstances, prosecute the corporation rather than the individuals—the president, vice-president and others—who have committed reprehensible deeds.

With regard to excuses and justifications, we spent some time examining certain cases that presented specific problems for practitioners. We did not answer all the questions raised by the consultation paper. However, we did examine in depth the question of error as a grounds of defence and voluntary intoxication.

[Texte]

Nous avons indiqué dans notre mémoire à quel point nous étions mal à l'aise face à la situation actuelle relativement à ces deux sujets, particulièrement l'intoxication volontaire. On sait très bien que la distinction intention générale-intention spécifique est une distinction artificielle.

Nous croyons que c'est une question d'ordre politique pour le législateur que de déterminer jusqu'à quel point il est prêt à excuser certains comportements posés par des gens en état d'ébriété. Nous croyons également que c'est une question qui devrait être tranchée par le législateur que de savoir, dans le cadre de justifications, ce qu'on fait d'une erreur relativement à une circonstance qui pourrait être justificative. Nous croyons que le problème se pose tout particulièrement dans le contexte de l'homicide. Relativement à ces deux thèmes, nous proposons que le législateur s'attarde à prévoir des modalités particulières qui pourraient s'appliquer à l'homicide.

Quant aux questions relatives aux infractions inchoatives, tentatives et complots, disons simplement, relativement à la tentative, que le droit actuel nous semble satisfaisant et qu'il pourrait être tout à fait approprié de codifier le critère de l'arrêt *Deutsch*, au niveau de la définition de la tentative, dans le vocabulaire même de cet arrêt *Deutsch*, en anglais et en français. Ainsi, les justiciables sauraient de quoi il s'agit, et nous saurions que le législateur n'a pas eu l'intention de changer le droit.

Nous croyons que le fait de laisser aux juges le soin de déterminer s'il s'agit d'une simple préparation ou s'il s'agit véritablement d'une tentative est une solution pratique, qui fonctionne bien et qui sert bien le justiciable, particulièrement dans le contexte d'un procès par jury. Ce sont des questions où la ligne de démarcation peut être difficile à tracer, et cette solution qui a été retenue dans le droit actuel devrait être conservée. Nous proposons même de l'étendre au contexte de l'encouragement—*abetting*—par présence passive.

On sait que, dans le droit actuel, la simple présence sur les lieux ne constitue pas une modalité de participation criminelle, mais, dans certaines circonstances, cela pourrait le devenir. Dans des cas comme celui de l'arrêt *Dunlop & Sylvester*, cette cause de viol à caractère collectif, on pourrait peut-être considérer l'incrimination de certains participants qui ont tout simplement ajouté à l'oppression de la victime par leur présence.

• 1615

Mais il y a d'autres circonstances où il ne serait pas souhaitable de le faire. Nous croyons que ce serait une bonne idée de laisser au juge le soin de démêler les situations et de décider du moment où il croit que ce serait vraiment aller trop loin que de permettre une telle incrimination.

The Chairman: I think at that point, if you don't mind, I'd like our members to have an opportunity to question because time is moving on quite quickly now.

Mr. Rideout (Moncton): The brief is quite comprehensive, so perhaps we don't have to take up a lot of time in dealing with some of the issues before us. I'm sorry to have missed the initial part of what you had to say.

In dealing with the preamble, it's my impression that you don't mind one but that none of the recommendations thus far suit where you want to be.

[Traduction]

In our brief, we indicated the extent to which we were uncomfortable with the current situation regarding these two subjects, particularly voluntary intoxication. It is well known that the distinction between crimes of general intent and those of a specific intent is an artificial one.

We believe that this is a policy issue for Parliament, which must determine to what extent it is prepared to excuse certain types of behaviour by persons who are intoxicated. We also believe it is up to Parliament to determine, in the case of justifications, what is to be done in the event of an error about a circumstance that might be considered a justification. This problem arises more specifically in the case of homicide. With regard to these two issues, we propose that Parliament consider special provisions that would apply to homicide.

As for inchoate offences, attempts and conspiracy, let us just say with regard to attempts that current law would seem to be satisfactory and it might be totally appropriate to codify the criteria in the *Deutsch* decision regarding the definition of attempt, using the vocabulary of the *Deutsch* decision, both French and English. Thus, persons subject to trial would understand what this offence entails, and we would know that Parliament did not intend to change the law.

Letting judges decide whether it was a case of simple preparation or an actual attempt is a practical solution that works well and that serves the persons on trial well, particularly in the case of trial by jury. These are issues where demarcation lines may be difficult to establish, and the approach used in current law should be preserved. We even proposed that it be extended to the crime of abetting.

As we know, under current law, the very fact of being present at the crime does not constitute grounds for criminal participation, but in certain circumstances, it could become so. In cases such as *Dunlop & Sylvester*, a gang rape, one might consider the incrimination of certain participants who simply added to the oppression of the victim by their very presence.

But there are other circumstances in which it would not be desirable to do so. We think it would be best to let the judge determine the circumstances of each situation and make his decision when he believes that it would really be going too far to allow such an incrimination.

Le président: Si ça ne vous dérange pas, je crois que j'aimerais maintenant donner l'occasion aux membres du comité de vous poser des questions parce que notre temps s'écoule rapidement.

M. Rideout (Moncton): Ce mémoire est assez exhaustif, donc nous n'avons pas besoin d'épuiser beaucoup de temps à traiter de certaines des questions devant nous. Je regrette d'avoir manqué le début de votre présentation.

Pour ce qui est du préambule, j'ai l'impression que vous n'y avez pas d'objection, mais qu'aucune des recommandations regues à date vous convient.

[Text]

The recommendations we're getting are both pro and con, but a lot are suggesting that you might have a preamble as a guide but it should perhaps not be included in the legislation at all. In other words, keep it out, but use it as a guide as you go through the process of trying to recodify. Would you have any comments?

Me Viau: Si le préambule n'est pas incorporé en tant que tel au nouveau Code, quelle sera sa portée par rapport à des débats parlementaires pouvant accompagner le projet de loi?

Remarquez que la situation s'est présentée à vous dans le contexte du projet de loi C-49 sur les agressions sexuelles. Il y avait également un préambule à ce projet de loi. Quand nous l'avons examiné au Barreau, nous ne nous sommes pas véritablement attardés à ce préambule—ou du moins pas tellement—et ce pour deux raisons.

D'abord parce que l'essentiel de ce que l'on retrouvait dans le préambule, on le retrouvait également dans le cadre des dispositions législatives spécifiques, c'était un petit peu superflu. On s'est également dit que de fait, dans une codification, tous nos codes criminels—que ce soit le Code Martin ou n'importe quel autre code criminel que nous utilisons—n'auraient pas le préambule incorporé.

Mais si vous incorporez véritablement un préambule au Code criminel, à la manière du préambule de la Charte canadienne des droits et libertés, j'ai tout lieu de croire qu'il sera reproduit et qu'en conséquence, les plaideurs pourront, au besoin, y référer et plaider à partir de ce préambule.

Mr. Rideout: That's probably true. The only reason I was saying you might want to work within a preamble but not necessarily include it is because a preamble gives you some signposts as to how to evaluate some of the different issues without getting into the necessity of having a well articulated preamble that suits all.

That was the problem with Bill C-49. A lot of the representations on that were that we should add native people, native women, visible minorities and on and on, so you might want to have the preamble as a guidepost but not necessarily as an actual preamble that is articulated in a piece of legislation and that the court could subsequently use.

I gather from your comments that you'd like us to deal with the euthanasia situation, whereas the advice we're getting is that if we have any hope of getting a general part to the code we should follow the KISS formula—"keep it simple, stupid"—and just deal with those aspects that are readily acceptable and easy to deal with now, or else we'll get hung up on that issue and on whether we should revisit abortion and all those types of issues, then end up without a recodification at all.

Me Viau: Dans notre mémoire, nous indiquons que le législateur devra faire des choix d'ordre politique. Nous ne nous sommes pas attardés à la question de l'avortement, par exemple, mais il est vrai que dans le processus d'une

[Translation]

Nous recevons des recommandations pour et contre un préambule, mais plusieurs estiment qu'on pourrait avoir un préambule comme guide mais non pas inclus dans la législation comme tel. En d'autres mots, laissez-le à part, mais utilisez-le comme guide lors du processus de recodification. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

Ms Viau: If the preamble is not incorporated as such into the new Code, what will be its significance regarding the parliamentary debates that may accompany the Bill?

You may note that the situation did occur in the context of Bill C-49 on sexual assaults. There was also a preamble to that Bill. When we at the Barreau examined it, we didn't really spend all that much time on the preamble, for two reasons.

First of all, because most of what was in the preamble was also in the specific provisions, which made it somewhat superfluous. We also considered that in fact, in a codification, all our criminal codes—be it the Code Martin or any other criminal code that we use—would not have an incorporated preamble.

But if you actually incorporate a preamble in the Criminal Code, similar to the preamble to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, there is every reason to believe that it will be reproduced and therefore, lawyers will refer to it as the need arises and argue on the basis of that preamble.

M. Rideout: Vous avez probablement raison. Je disais que vous voudriez peut-être travailler avec un préambule sans nécessairement l'inclure parce qu'un préambule vous donne en quelque sorte des indications pour évaluer les questions qui se posent sans qu'il soit nécessaire d'avoir un préambule très étoffé qui convient à tous.

C'était le problème qui s'est posé avec le projet de loi C-49. Plusieurs témoignages qu'on a entendus à ce sujet préconisaient qu'on inclue les autochtones, les femmes autochtones, les minorités visibles et ainsi de suite. Donc, vous voudrez peut-être avoir un préambule comme borne mais non pas nécessairement un préambule qui est incorporée dans une loi et qui peut servir ultérieurement aux tribunaux.

D'après ce que vous nous dites, je crois comprendre que vous voudriez que nous traitions de la question de l'euthanasie, tandis que les conseils que nous recevons nous indiquent que si nous voulons garder le moindre espoir d'obtenir une partie générale au Code, nous ferions bien de garder les choses très simples et de traiter seulement des aspects qui sont facilement acceptables et faciles à traiter dès maintenant. Sinon nous risquons de nous attarder sur cette question ainsi que la question de rouvrir ou non le dossier de l'avortement et d'autres questions de ce genre, ce qui veut dire que nous n'obtiendrions probablement jamais une recodification.

Ms Viau: In our brief, we indicated that the legislator will have to make political choices. We did not dwell on the issue of abortion, for instance, but it is true that in the process codifying general principles, the legislator could focus

[Texte]

codification des principes généraux, le législateur pourrait s'attarder au « commencement de la vie », et également à « la fin de la vie » avec le consentement à la mort et le consentement aux traitements médicaux ou une défense à cet égard. C'est le genre de questions qui devraient être considérées.

• 1620

Maintenant, en ce qui concerne la question de l'avortement en tant que telle, je pense que certains groupes voudraient la voir discuter dans le cadre d'une partie générale, sans doute par le biais d'une reconnaissance de droit au fœtus, mais c'est une question qui relève du droit pénal général. Actuellement, on confère une protection à la personne humaine. C'est une question difficile, mais elle se pose.

Mr. Rideout: That's what we get the big pay for.

Me Viau: Je pense cependant que, en tant que législateur, vous pouvez également choisir de ne pas trancher toutes les questions qui pourraient l'être. On a l'habitude de dire que le mieux est l'ennemi du bien. Quand on veut tout faire, tout régler, on risque de ne pas avancer.

Je pense qu'on pourrait faire un effort de codification, de rationalisation du droit canadien même si, faute de consensus, on doit laisser certaines questions de côté.

Mr. Rideout: I think that's been the recommendation to us. Let's do what's can be done and let the other stand to the side and we'll deal with that later.

Me Viau: Et même si notre mémoire laisse peut-être croire que nous sommes prêts à considérer uniquement des questions qui ne posent pas de difficulté, sur lesquelles le droit canadien est déjà stabilisé, je pense qu'il ne faudrait pas l'entendre dans ce sens.

Nous sommes partis des documents de consultation que nous avions en mains; nous avons très hâte d'avoir le projet de loi. Nous sommes ouverts même à une évolution et à une modernisation des principes dans le sens de la reconnaissance de règles particulières pour les autochtones, les minorités visibles ou les femmes.

The Chairman: Mr. Laporte, could you go for seven or eight minutes please?

Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): Thanks very much. With respect to the preamble, this issue is one that's concerning me a bit. I haven't really come to an opinion one way or the other. Yesterday we had some people from the University of Toronto who I thought made a pretty good presentation in stating that a preamble could have a really useful purpose in helping to define the direction of criminal law. They pointed out an example of someone being charged with stealing a piece of chicken from a store—sort of a Jean Valjean story—and said that this really shouldn't be dealt with in the Criminal Code. He pointed out that section (a) of the preamble may have some useful purposes there.

You're saying that won't be the case because you're going to have lawyers coming in and using it for all sort of purposes, such as prostitution. They'll say that this is not part of the Criminal Code.

[Traduction]

on when life begins as well as when life ends in the context of consent to death and consent to medical treatment or a defence in this regard. Those are the types of issues that should be considered.

Now, as far as abortion itself is concerned, some groups would, I think, like to see this issue discussed in the general part, in terms of the rights of the foetus. But this is a matter that comes under general criminal law. At present, a human being is protected. The issue is a difficult one, but we must face it.

M. Rideout: C'est pour cela qu'on nous paie cher.

Ms Viau: However, I do think that as a legislator, you can choose to leave certain questions aside. As the saying goes, it is best to leave well enough alone. We may get nowhere if we try to do too much.

Efforts can be made to recodify and rationalize Canadian law even if this means that some matters must be left aside in the absence of a consensus.

M. Rideout: C'est ce qu'on nous a déjà recommandé de faire. Faisons ce qui est réalisable, et laissons les autres aspects à plus tard.

Ms Viau: Even though after reading our brief you may think that we are only willing to consider questions on which there is a consensus and on which Canadian law is already clear, that is not the impression we wish to leave you.

We have based our arguments on the consultation documents that we had available; we are very much looking forward to the introduction of the Bill. And, we are even open to the development and introduction of principles with regard to the recognition of special rules for natives, visible minorities or women.

Le président: Monsieur Laporte, s'il vous plaît, ne prenez pas plus de sept ou huit minutes.

M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): Merci beaucoup. J'ai quelques hésitations par rapport au préambule, et je n'ai pas encore formulé une position très ferme sur la question. Hier, nous avons accueilli des témoins de l'université de Toronto qui, à mon avis, ont fait valoir d'excellents arguments, à savoir qu'un préambule pourrait servir à redéfinir l'orientation du droit pénal. Ces témoins ont évoqué l'exemple d'un individu accusé d'avoir volé un morceau de poulet d'un magasin—un peu à la Jean Valjean. Selon eux, un tel cas ne devrait pas relever du Code criminel. Un des témoins a souligné que l'article a) du préambule pourrait jouer un rôle valable à cet égard.

Vous n'êtes pas du même avis, car vous dites que les avocats vont abuser de cet article, notamment dans le cas de la prostitution. Selon vous, ils diront que le Code criminel ne mentionne pas la prostitution.

[Text]

Isn't that the role of a judge to decide? A lawyer can come in and say that this case shouldn't be in front of the court because it should be dealt with in some other fashion. It could be prostitution or drugs or whatever the situation might be. Isn't that the role of a judge to say that? It seems to me that point yesterday was valid. Although I can see your other side, where is the role of the judge in this thing?

Me Viau: Je répondrai à votre question en vous la retournant. Quel est le rôle du Parlement? On peut laisser les juges décider de toutes les questions dans notre société; laisser les juges décider qu'il est opportun de poursuivre quelqu'un en matière de drogues, ou de prostitution. Mais même du point de vue de la certitude du droit, est-ce que cela est souhaitable?

Mr. Laporte: Your own point a few moments ago was that the code shouldn't be all-encompassing. It should leave some flexibility so that when it's being interpreted by the courts it will meet the needs of society.

That's what I'm saying with a preamble. It's a direction that Parliament is giving to judges, courts and to lawyers. It seems to me that a preamble such as was mentioned on the Law Reform Commission has some direction, whereas I'm not sure what value your preamble has. Why even have it there? It just seems to be some nice-sounding words that really have no meaning, no merit or no direction.

• 1625

Me Viau: Vous avez raison, notre préambule dit beaucoup moins que certains des modèles qui nous étaient suggérés. En fait, comme je vous l'ai indiqué, il y a deux aspects: la portée du droit et le fait que c'est en conformité avec la Charte. Ce sont les deux aspects que nous retiendrions.

Pour le reste, laisser au juge une certaine flexibilité, je suis d'accord. Et je pense que dans l'énoncé des différentes règles, les moyens de défense, etc., on peut laisser beaucoup de flexibilité au juge. Mais je ne pense pas qu'au niveau des grandes orientations on doive laisser au juge le soin de décider des questions, parce qu'il ne faut pas oublier une autre chose.

Laisser la question au soin du juge, c'est en fait laisser la question à la Cour suprême. Parce que si c'est une question qui est extrêmement complexe ou qui pourrait donner lieu à des changements très considérables au niveau de la poursuite, fatalement, il y aura des appels et ça devra aller jusqu'à la Cour suprême. C'est un processus qui est extrêmement coûteux en plus d'être un processus qui crée de l'instabilité dans le droit et qui laisse un flottement pendant de nombreuses années.

Pour ma part—mais ça n'a pas été discuté au sein de notre Comité—je serais d'accord de laisser le soin au juge dans certains cas de dire que ce n'est pas opportun de procéder par le biais du processus pénal dans telle ou telle circonstance, si vous assortissiez cela d'une règle selon laquelle un acquittement ne peut pas donner lieu à un appel. Sinon, vous placez les citoyens canadiens dans une situation absolument impossible en termes de coûts de la justice. Ce ne sont pas tous les citoyens qui ont les moyens de faire de belles causes qui montent jusqu'en Cour suprême et c'est la difficulté que l'on rencontre actuellement dans trop de secteurs du droit pénal.

[Translation]

Mais c'est le juge qui doit trancher, n'est-ce pas? Un avocat peut bien prétendre qu'une cause ne relève pas du tribunal, qu'il s'agisse de la prostitution, de la drogue, ou d'autre chose. N'est-ce pas au juge de décider? J'approuve cet argument. Je comprends votre point de vue, mais quel est le rôle du juge?

Ms Viau: Let me answer your question by turning it around. What is Parliament's role? We can leave it up to the judges to decide all of society's questions. We can leave it up to them to decide whether someone should be prosecuted in a drug or prostitution case. But if we are to ensure certainty in the law, is that what we really want?

M. Laporte: Vous avez vous-même dit tout à l'heure que la portée du code ne devrait pas être trop large, et qu'il devrait accorder aux tribunaux une certaine latitude dans leur interprétation, pour répondre aux besoins de la société.

C'est le rôle que le préambule doit jouer, et qui permet au Parlement de tracer une certaine direction pour les juges, les tribunaux, et les avocats. Je trouve que le préambule que la Commission de réforme du droit a rédigé répond à ce critère, mais je ne crois pas que cela soit le cas pour le vôtre. Faut-il un préambule? Il me semble qu'un préambule, ce n'est que des vœux pieux dépourvus de sens précis ou de valeur.

Ms Viau: It is true that our preamble does not go as far as some of the others that have been put forward. In fact, as I have already pointed out, there are two aspects to this: the scope of the law and its consistency with the Charter. Those are the two aspects that we would focus on.

I agree with your point about leaving judges some flexibility in their interpretation. In fact they should be allowed great flexibility when it comes to the formulation of certain rules, grounds for defence, etc. However, I do not think it is up to judges to decide on major directions, for one main reason.

When such matters are left up to the judges, they are in fact being left up to the Supreme Court. If the matter is extremely complicated and could entail considerable changes regarding prosecution, then inevitably there will be an appeal which could go up to the Supreme Court. The whole process is extremely expensive and makes for a great deal of uncertainty in the law for many years.

Although this has not been discussed by our committee, I personally am in favour of leaving it up to judges to decide that a case should not be dealt with under criminal proceedings, as long as there is a rule that after an acquittal, there can be no appeal. Otherwise, Canadians would be faced with incredibly high legal fees. It isn't everyone who can afford to take a case all the way to the Supreme Court, and that is the difficulty we are currently facing with respect to too many aspects of the criminal law.

[Texte]

Mr. Laporte: I'm still not sure if that's a reason not to have a preamble, because certainly a whole host of sections have been, are continuing to be and will be appealed right up to the Supreme Court. Parliament should not be defining things so tightly, and even if they weren't defining things tightly, there still are going to be appeals, I think. So that's interesting, but I'm not sure if I—

Me Viau: Pour ma part, je ne pense pas qu'on doive laisser les questions politiques difficiles à la discrétion des juges.

Mr. Laporte: I know. I'm sorry, I hate to spend time on this, but maybe it's worthwhile. It seems to me that it is taking a strong stand for Parliament to say that criminal law should only be used in circumstances where other means of social control are inadequate or inappropriate. It's giving a direction to a court. That's taking a tough stand instead of saying we're going to toss our hands up on this thing.

Me Viau: Que faites-vous dans le contexte de la violence conjugale? Allez-vous conclure qu'il y a d'autres mécanismes sociaux pour régler le problème? Qu'il serait beaucoup mieux de faire en sorte que les hommes violents se soumettent à une thérapie plutôt que de les poursuivre devant les tribunaux?

Mr. Laporte: No, absolutely not. In fact, this is where your argument comes into play. There is some danger in this, but maybe it's an advantage in the sense that it may force Parliament to make some decisions. I don't know what a judge would say. If a judge agrees that a man beating up his wife or whatever the situation might be... First of all, it's unacceptable to society. Secondly, maybe throwing this man in jail will not really help the situation because he will get out of jail and beat her up again. Maybe there should be some other mechanism in place.

But Parliament hasn't dealt with this because they haven't had the courage to deal with it. Maybe things like that would actually have the effect of forcing Parliament to take some direct action.

Me Viau: Qui va en faire les frais?

Who will pay for that,

pendant la période où le juge va dire que le processus pénal n'est pas le meilleur moyen de régler la question de la violence conjugale, en attendant que le parlement fédéral ou provincial trouve la solution miracle pour régler le problème?

• 1630

Mr. Laporte: But we already know that, do we not? We already know that is the fact. We've been waiting for a long time for Parliament to act, and it hasn't acted in a lot of areas. There are other areas of criminal law. For example, it seems to me the way we deal with family law is inappropriate, but we have been waiting for decades for some government to take some action, and it hasn't done it. I'm not sure this is going to make it any—

Me Viau: Mais ne croyez-vous pas que la question, par exemple, de décider si la violence conjugale est un crime est une question qui est et qui doit continuer d'être tranchée par le Parlement et non pas par un juge en fonction de sa propre

[Traduction]

M. Laporte: Je ne suis pas convaincu que cela veuille dire que le préambule n'est pas nécessaire pour autant, car toute une série d'articles du Code criminel ont déjà fait l'objet d'un appel à la Cour suprême, et il y en aura d'autres. Le Parlement ne devrait pas établir des définitions très étroites; même lorsque une définition est large, certaines causes sont néanmoins portées en appel. C'est intéressant, mais je ne crois pas que...

Ms Viau: I don't think that difficult policy issues should be left to the discretion of the judges.

M. Laporte: Je sais. Je suis désolé de passer autant de temps sur cette question, mais je crois que cela vaut la peine. Le Parlement ferait, à mon avis, preuve de fermeté s'il faisait valoir que l'on ne devrait pas invoquer le Code criminel que si d'autres mesures de contrôle social s'avèrent insuffisantes. Ce serait un message très clair pour les tribunaux. En ce faisant, nous donnerions un exemple de fermeté au lieu de nous dérober à nos obligations.

Ms Viau: What about marital violence? Are you saying that there are other social mechanism for solving that problem? Or that instead of taking violent men to court, it would be much better for them to have therapy?

M. Laporte: Non, pas du tout. En fait, les arguments que vous avez vous-même soulevés sont valables à ce niveau. Même s'il y a certains risques, c'est peut-être utile car le Parlement serait obligé de prendre des décisions. Je ne sais pas quelle serait la conclusion d'un juge. Si un juge est d'accord que lorsqu'un homme bat sa femme, ou si... D'abord, c'est inacceptable pour notre société. Deuxièmement, si l'homme est emprisonné, il va peut-être battre sa femme une fois qu'il sera libéré. Il faudrait mettre en place d'autres mécanismes.

Mais le Parlement n'a pas réglé cette question parce qu'il n'a pas eu le courage de le faire. Ce genre de cas pourrait obliger le Parlement à prendre les devants.

Ms Viau: Who will pay?

Qui va payer,

if the judge decides that the criminal court is not the best place for resolving domestic violence, and if we must then wait for the federal or provincial parliaments to come up with the answer?

M. Laporte: Mais nous savons, n'est-ce pas, que c'est le cas. Nous attendons depuis longtemps que le Parlement passe à l'action dans bon nombre de dossiers. D'autres aspects du droit pénal doivent être examinés. Par exemple, à mon avis, le droit familial laisse à désirer, mais nous attendons en vain depuis des dizaines d'années pour qu'un gouvernement passe à l'action. Je ne sais pas si l'on va pouvoir...

Ms Viau: But don't you think that when it comes to deciding whether marital violence is a crime or not, it should still be up to Parliament to decide and not the judges who, based on their own perceptions, may think it a serious matter

[Text]

perception et de ce que, lui, considère comme étant quelque chose de grave ou quelque chose qui, au contraire, ne l'est pas parce que cela se passe entre les quatre murs d'un domicile privé?

Notre position, au Barreau du Québec, c'est que ces questions, aussi difficiles soient-elles, sont des questions qui doivent être tranchées par le Parlement et qu'on ne doit pas laisser trop de latitude au système judiciaire sur ces questions.

Mr. Laporte: I know my time is up, but I want to ask just one more question, if I could, on this consent-to-death situation. Again you say it is up to Parliament. Do you think Parliament should act with respect to a specific section of the Criminal Code dealing with mercy killing? Should we be dealing with, and should we have, a section specifically on that area?

Ms Viau: Je crois que oui, pour ma part. Je crois que c'est une question, encore là, qui est difficile; mais en tant que québécoise et compte tenu des dispositions que nous avons dans le Code civil du Québec—nous avons des dispositions qui, à la limite, sont contradictoires—je pense que la question doit être tranchée.

Et c'est une question qui comporte également un jugement de valeur face à notre société. J'ai parfois entendu des médecins qui vont dire que l'acharnement thérapeutique, dans le fond, est un mécanisme de torture moderne.

C'est sûr que ce sont des questions qui peuvent être difficiles. Où fixer exactement la ligne? Dans quelles circonstances il pourrait y avoir abandon de traitement? Cela doit être tranché. Lisez les causes que nous avons mentionnées dans notre mémoire à cet égard: l'affaire Nancy B. a été largement publicisée; l'autre l'a été beaucoup moins.

L'autre affaire est une situation assez pathétique d'un quadraplégique, jeune, une trentaine d'années, je crois, père de famille, qui n'en peut plus de vivre sur son lit roulant, qui voudrait qu'on le laisse mourir, qui voudrait faire une grève de la faim et qui demande que lorsqu'il va devenir inconscient ou quelque chose du genre, on ne le nourrisse pas artificiellement. C'est une question extrêmement difficile, beaucoup plus difficile, à mon avis, que celle de Nancy B.

Mais je pense que le Parlement doit effectivement s'attarder à cette question et se demander jusqu'où va le respect du droit à la vie. Est-ce qu'on doit dire «oui» aux médecins, «vous pouvez faire cela» ou au contraire «non». Vraiment, le respect de la vie humaine exige qu'une telle personne vive même si c'est une vie difficile. Il me semble que cela devrait être fait à ce niveau-là et non pas sur une base ponctuelle dans chacun des cas, et ce, par une procédure judiciaire, en demandant à M. le juge ou M^{me} la juge X de trancher cette question, lors d'un cas concret, d'une situation très pathétique.

Il me semble que des règles qui seraient fixées par des gens qui ont une morale mais qui ont aussi plus de recul face à des cas concrets, cela dis-je, pourrait être une bonne chose dans notre société; mais c'est une tâche très difficile.

The Chairman: Thank you, Mr. Laporte. Thank you very much, Mrs. Viau. Your brief is comprehensive. It is clear you understand your brief and the whole area you discussed very well, and it will be most helpful to us as we try to come up

[Translation]

or, on the contrary, just something that goes on behind closed doors and in a private home?

The position of the Barreau du Québec is that as difficult as these questions are, it is up to Parliament to decide and that the legal system should not be given too free a hand in these matters.

M. Laporte: Je sais que mon temps de parole s'est écoulé, mais si vous me le permettez, je vais quand même poser une dernière question sur cette question du consentement à la mort. Vous dites, encore une fois, que c'est au Parlement de trancher. Pensez-vous que le Parlement devrait aussi trancher en ce qui concerne l'article du Code criminel sur l'euthanasie? Faut-il un article précis sur cette question?

Ms Viau: Yes, I do. Again, this is a difficult question. However, because I am a Quebecker and because some of the provisions of our Civil Code may be contradictory, I think this question must be settled.

It implies a value judgment with respect to our society. I've heard some doctors say that aggressive therapy is in fact a modern method of torture.

These questions are obviously very difficult. Where exactly do you draw the line? Under what circumstances should treatment stop? This has to be settled. Read the cases that we mention in our brief: the Nancy B. case got a lot of media attention, while the other did not.

The other concerns the rather sad case of a quadriplegic man, a young father in his thirties, I believe, who has had enough of his bed on wheels, and who would like to be left to die. He wants to go on a hunger strike and has asked that he not be fed artificially if he falls unconscious. This is an extremely difficult matter, much more difficult in my opinion, than the Nancy B. case.

I do think that Parliament should deal with this issue and consider just to what extent the right to life is to be respected. Should doctors be told that they can go ahead and do that, or not? In fact, according to the principle of respect for human life, a person such as the young man I just mentioned should continue to live even if that life is difficult. It seems to me that a decision should be taken on that level, rather than there being case-by-case decisions from the courts with judges being asked to render a decision in particular very sad cases.

In my view, society would gain if rules were set by upstanding people who are not involved in individual cases. It is a very difficult task.

Le président: Merci, monsieur Laporte. Merci beaucoup, madame Viau. Votre mémoire porte sur un grand nombre de questions intéressantes. Il est évident que vous comprenez très bien tous les aspects que vous soulevez, et que votre

[Texte]

with a series of recommendations for the minister. Then the minister will decide how large a bite she wants to take, and we will end up with a bill. At that time, I am sure you will be invited back to tell us how well she or we have done. Thank you.

• 1635

Me Viau: Ce sera un grand plaisir pour nous. Merci, monsieur le président.

Me Simard: Merci.

The Chairman: I would ask our next group of witnesses to come forward, please: Jane Pepino and Susan McCree Vander Voet. Colleagues, our next witnesses are from the Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children, otherwise known as METRAC. Jane Pepino needs no introduction to this committee. Welcome, Jane and Susan.

Ms N. Jane Pepino (President, Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Your recommendations on the temporary absences program got into law more quickly than any other recommendations I have ever seen in my entire life anywhere.

Ms Pepino: We are delighted, thank you.

The Chairman: Would you be kind enough to introduce your colleague and then go straight into your presentation.

Ms Pepino: I would, indeed. Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. It is nice to be back, and thank you for your kind greeting. Sitting with me is Susan McCree Vander Voet, who is the Acting Executive Director of METRAC and has been for about the last year since our executive director was seconded to this government for the National Panel on Violence.

Perhaps I could give you a brief background on METRAC, so that you understand the perspective we bring this afternoon to our brief. We will be filing a brief with your clerk in a day or two. Given particularly the events of last evening, we were delighted to have to make some revisions.

The Metro Action Committee was founded in 1985 by the council of the Municipality of Metropolitan Toronto to implement the recommendation to the task force that had been undertaken some two years prior to look into the whole broad range of causes of violence against women and children, and to make recommendations about how best to tackle those through our social institutions, our justice institutions and education. Basically, we were charged with advising government on what it was government could do. Our goals since that time have been to implement the recommendations of the task force in six different areas, one of which has to do with the criminal justice system.

We are an all-volunteer board. The board has on it lawyers such as myself, medical doctors who practise in the area of women's reproductive health, psychiatrists. The founder of the Toronto Rape Crisis Centre is a member of

[Traduction]

mémoire nous sera très utile dans la formulation de nos recommandations à la ministre. La ministre va devoir décider jusqu'où elle veut aller, et elle va devoir déposer son projet de loi. Vous serez, j'en suis certain, convoqué de nouveau pour nous faire part de vos observations sur le projet de loi déposé à ce moment-là. Merci.

Ms Viau: It would be our pleasure. Thank you, Mr. Chairman.

Ms Simard: Thank you.

Le président: J'invite notre prochain groupe de témoins à se présenter: Jane Pepino et Susan McCree Vander Voet. Chers collègues, nos prochains témoins viennent du Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children, ou METRAC. Ce n'est pas la première fois que Jane Pepino témoigne devant notre comité. Bienvenue, Jane et Susan.

Mme N. Jane Pepino (présidente, Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children): Merci, monsieur le président.

Le président: Les recommandations que vous avez faites sur le programme d'absence temporaire ont été intégrées dans la loi très rapidement. C'est sans précédent.

Mme Pepino: Nous en sommes très heureuses, merci.

Le président: Veuillez nous présenter votre collègue, et ensuite, passer tout de suite à votre exposé.

Mme Pepino: Très bien. Merci, monsieur le président, membres du comité. C'est un plaisir pour moi de revenir devant ce comité. Je vous remercie de votre accueil chaleureux. Mon collègue s'appelle Susan McCree Vander Voet, elle est directrice générale suppléante de METRAC depuis à peu près un an. Elle remplace notre directrice que le gouvernement a invitée à siéger sur le Groupe de travail sur la violence faite aux femmes.

Permettez-moi de vous parler brièvement de METRAC pour mieux situer les arguments présentés dans notre mémoire. Nous allons déposer un mémoire auprès du greffier dans quelques jours. Étant donné ce qui s'est passé hier soir, nous sommes ravies de pouvoir y apporter des révisions.

La Municipality of Metropolitan Toronto a formé le Metro Action Committee en 1985 pour mettre en application les recommandations du groupe de travail qui, depuis deux ans, étudiait les causes de la violence faite aux femmes et aux enfants, et qui devait formuler des recommandations quant au rôle des institutions sociales, juridiques et d'enseignement, dans la recherche d'une solution de ces problèmes. Nous avons comme mandat de conseiller le gouvernement. Notre objectif est de mettre en application les recommandations faites par le groupe de travail dans six domaines différents, dont notamment le droit pénal.

Notre conseil est composé d'avocats, dont moi, de médecins oeuvrant dans le domaine de la gynécologie, et de psychiatres. Nous travaillons tous à titre bénévole. La personne qui a fondé le Toronto Rape Crisis Centre siège

[Text]

our board. We have executives in business, entrepreneurs, educators, including a university professor in the past and a director of one of the large boards of education within metropolitan Toronto. I think we have a broad range of skills on our all-volunteer board.

Our accomplishments have included things as concrete as working with the police force in metropolitan Toronto to set up training systems for them, to aid them better in responding to sexual assault victims, and dealing with the TTC on issues of urban safety for women. The yellow strip is a METRAC initiative with the TTC, designated waiting areas and the like.

We of course also get involved in policy initiatives. We have undertaken over the last number of years intensive research with regard to sentencing in sexual assault cases, which has, I think, been cutting-edge research in Canada, and we have shared that with various levels of government, including this one, to assist in your policy deliberations. Two of our members, for example, also sat on the recent task force of the Ontario College of Physicians and Surgeons, looking into breach of trust and sexual assault by doctors of their patients.

It is that kind of background, therefore, that we bring to the table this afternoon. I should be very fair and frank in stating up front that our perspective is that of people who identify the issues that most jeopardize the safety of women and children, and who advocate change based on the notion that if our communities are safe for women and children they will be safe for everyone.

We work on the notion that if our justice institutions served women and children well, then crime would be reduced because those people would report more often, we would give better assistance, people would be apprehended and convicted. We work on the notion as well—and we bring to you our perspective—that if our laws recognized more accurately the reality of women's lives, they would better reflect the social mores of our nation as we sit here today in 1992. It is therefore why we are so pleased that you are undertaking this codification and showing again the government's initiative in trying to upgrade and update the laws.

• 1640

Susan and I were talking about it before we came in: we would like to extend our personal thanks to you, as representatives of parliamentarians of all parties, for Bill C-49. That is just wonderful news, and that is exactly the kind of rethinking and testing of what the Canadian people want and converting it into law of which we are very supportive.

The consultation process that led to Bill-49 is an important step, and an important first step in our judgment, because that also can serve as a model, going even beyond the kind of consultation that is traditional, such as this

[Translation]

également sur le conseil. Aussi, des représentants du secteur des affaires, des entrepreneurs, des enseignants—d'ailleurs, un professeur d'université a déjà siégé avec nous—ainsi qu'un directeur d'une des principales commissions scolaires de la région métropolitaine de Toronto siègent tous sur notre conseil. Donc, les membres du conseil, tous des bénévoles, ont des compétences très variées.

Parmi nos réalisations, nous avons, de concert avec la police de Toronto, créé des cours de formation qui permettront aux policiers de mieux répondre aux besoins des victimes d'agression sexuelle. Nous avons aussi travaillé avec les services de transport en commun de Toronto, la TTC, au niveau de la sécurité des femmes. C'est grâce à cette collaboration que nous avons pu mettre en place l'initiative de la bande jaune et l'établissement d'endroits sécuritaires, etc.

Nous travaillons aussi, bien sûr, au niveau des politiques. Depuis quelques années, nous avons effectué des recherches approfondies sur les peines imposées dans les cas d'agression sexuelle. Ces recherches, à mon avis, étaient les premières du genre au Canada. Nous avons partagé le fruit de nos recherches avec les différents paliers gouvernementaux, dont le gouvernement fédéral, dans la formulation de leurs politiques. Deux de nos membres ont également siégé sur le Groupe de travail de l'Ordre des médecins et chirurgiens de l'Ontario, qui a récemment étudié le dossier d'abus de confiance et d'agression sexuelle entre les médecins et leurs patients.

Voilà donc le genre d'expérience que nous avons. Permettez-moi de vous signaler très franchement d'entrée de jeu que nous nous intéressons d'abord à la sécurité des femmes et des enfants; nous préconisons certains changements selon le principe que si la sécurité des femmes et des enfants est assurée, la sécurité de tout le monde sera également assurée.

Selon nous, si les institutions judiciaires protègent efficacement les femmes et les enfants, le taux de criminalité sera réduit d'autant, car un plus grand nombre de personnes porteront plainte, nos services seront améliorés, et les responsables des agressions sexuelles seront arrêtés et traduits en justice. Nous sommes également de l'avis que si nos lois reflétaient mieux la réalité de la vie des femmes, ces mêmes lois refléteraient plus exactement les moeurs sociales de notre pays en cette année de 1992. C'est pourquoi nous sommes ravis que vous ayez entrepris cette recodification; c'est une autre manifestation de la détermination du gouvernement à améliorer et mettre à jour les lois du pays.

Susan et moi en avons parlé avant d'entrer. Nous voulons personnellement vous remercier, vous qui représentez les députés de tous les partis, pour le projet de loi C-49. C'est une excellente nouvelle. C'est précisément ce qu'il faut faire: repenser les principes, vérifier ce que les Canadiens veulent, et traduire ces réflexions en mesures législatives que nous appuyons tout à fait.

Les consultations qui ont abouti au projet de loi C-49 constituent une première étape importante selon nous parce qu'elles peuvent servir de modèle à une formule qui va au-delà de la consultation traditionnelle telle que représente

[Texte]

committee, and entering into other realms of consultation, as was undertaken by the minister in that regard. We would therefore urge, as primary to our brief, that you adopt that same approach when considering the Criminal Code—that is, you determine what the values are and you then craft the laws to capture those values, instead of simply reorganizing the old approaches—and, secondly, that you do so in consultation.

Susan would now like to address our joint position on the issue of a preamble, and we'll job-share the sections of our presentation in that way.

Ms Susan McCree Vander Voet (Executive Director, Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children): I'm very pleased to be here. It's a wonderful opportunity to rethink a set of laws that have not always served women's and children's interests well.

You may know that women and children are victims of violent sexual crimes 90% of the time, and probably are victims of violent crimes to an even greater extent because the majority of violent crimes against them are not reported. A child welfare agency in Toronto recently reported to us that 96% of all child sexual abuse cases that are reported to them and that they verify never make it to court. That means only 4% do. The message that conveys to children and to others seeking help is that the legal system does not care about them and that the law will not protect them.

At present the structure and procedures are also such that they often do further damage to those who turn to the legal system expecting justice. This is particularly true in the case of sexual violence.

We hope that Bill C-49 will address some of those issues.

In terms of the preamble, we support the inclusion of a preamble in the Criminal Code, in the same way as we supported its inclusion in Bill C-49. We feel that it will serve the same useful purposes: that it will explain the intent of the law and reduce the discretion available to those who administer the legal system. Our experience has been that where there is discretion in the legal system, it frequently is used counter to the interests of women and children.

We would recommend many changes to the proposed draft. For instance, we would like to see a stated connection that it will be applied in a manner consistent with the equality rights provisions of the Charter of Rights and Freedoms and that the criminal law must also serve the interests of social justice as well as social control.

Should you wish a more detailed explanation of what we would like to see included in a preamble, we can certainly provide this to you. We have several recommendations about both of the preambles we were sent to review.

Ms Pepino: We have also had an opportunity to review some of the background work with regard to areas of interest and discussion in this committee. Frankly, only a few are of any interest to us, bringing the perspective we have, but there are things that we noted more by the fact that they were missing. Therefore there is a list of things we would ask this committee to consider for codification within the Criminal Code.

[Traduction]

votre comité. Je veux parler des consultations entreprises par la ministre. Nous vous suggérons donc fortement de procéder de la même façon pour l'étude du Code criminel, c'est-à-dire déterminer quelles sont les valeurs importantes, puis rédiger les lois en fonction de celles-ci au lieu de simplement reformuler les vieux principes. Tout cela doit se faire en consultant les intéressés.

Susan va maintenant vous expliquer notre position commune au sujet d'un préambule, et nous allons vous présenter à tour de rôle les diverses parties de notre mémoire.

Mme Susan McCree Vander Voet (directrice générale, Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children): Je suis très heureuse d'être ici. C'est une occasion fantastique de repenser une série de dispositions qui n'ont pas toujours bien servi les intérêts des femmes et des enfants.

Vous savez certainement que dans 90 p. 100 des crimes sexuels avec violence qui sont commis, les victimes sont des femmes et des enfants. Cette proportion est probablement plus grande encore étant donné que la majorité de ces crimes ne sont pas déclarés. Un service d'aide aux enfants de Toronto nous a récemment affirmé qu'après vérification, 96 p. 100 de tous les cas d'abus sexuel d'enfants qui lui sont signalés ne font pas l'objet de poursuites. Autrement dit, il y a poursuite dans 4 p. 100 des cas seulement. Ce que cela veut dire pour les enfants et les autres qui demandent de l'aide, c'est qu'ils indiffèrent le système judiciaire et que la loi ne les protège pas.

La structure et les procédures actuelles sont telles qu'elles font souvent plus de tort que de bien à ceux qui demandent justice. C'est particulièrement vrai dans les cas de violence sexuelle.

Nous espérons que le projet de loi C-49 réglera certains de ces problèmes.

Pour ce qui est d'un préambule, nous sommes pour qu'il y en ait un dans le Code criminel, tout comme nous étions pour un préambule dans le projet de loi C-49. Il aura la même utilité: préciser l'esprit de la loi et délimiter le pouvoir discrétionnaire de ceux qui administrent le système judiciaire. D'après notre expérience, ceux qui ont un pouvoir discrétionnaire s'en servent souvent au détriment des intérêts des femmes et des enfants.

Nous voulons recommander bien des changements. Par exemple, il serait préférable de préciser que le code sera appliqué conformément aux dispositions de la Charte des droits et libertés garantissant les droits à l'égalité et que le droit pénal doit autant servir les intérêts de la justice sociale qu'exercer un contrôle social.

Si vous voulez une explication plus détaillée de ce que nous souhaiterions voir dans un préambule, nous vous la fournirons. Nous avons formulé plusieurs recommandations sur les deux préambules que l'on nous a fait parvenir.

Mme Pepino: Nous avons également eu l'occasion d'examiner certains des documents de travail dans les secteurs intéressant le comité. Très franchement, quelques-uns seulement nous intéressent étant donné notre point de vue, et ce sont surtout les omissions qui nous ont frappés. Par conséquent, nous avons une liste de choses que le comité devrait songer à inclure dans la codification du Code criminel.

[Text]

[Translation]

• 1645

The first has to do with the spoken word and is what I call verbal assault. It runs the gamut from sexual harassment—I recognize that sexual harassment is enshrined traditionally in provincial human rights codes and I'm not necessarily talking of that kind of civil sexual harassment. Instead, I am talking about the kind of verbal harassment that is up to, but not quite, a threat, is assaultive, is terrorizing, and is the kind of thing that at present, if it is based on gender or on race, the police can do nothing; there is no crime. It is that verbal assault, both as to gender and as to race—and I include racial harassment as something we believe should be formulated as a crime because it is on the spectrum that ratchets upward to threats of violence.

Again, we don't feel comfortable at this point in recommending what those definitions might be. On racial harassment, for example, we would urge a consultation with representatives of black and visible minority persons and aboriginal groups. With regard to sexual harassment there are a variety of women's groups that, again, would be happy to proffer assistance in any fashion they could to the government, similar to that given on Bill C-49.

Also at the far end of that spectrum comes the threat of violence. At the present time, threats of violence can rarely be acted on by the police. They constitute something that is almost codified within the law, but is done in such a way that the police advise time and time again that they cannot take action and do not exercise their discretion in that regard because convictions, given the language and the wording, are so hard to secure.

It's the threats of violence that are particularly terrorizing for women who are later killed. If they have found a way to break out of the cycle of domestic violence, their abusing spouses will follow them and threaten them, yet the police can do nothing. They cannot make an arrest, and even if they do make an arrest, going out on a limb, arresting that person and putting him into custody until a bail hearing the next day, the best that can be done is a peace bond, which is no protection whatsoever.

If, on the other hand, a conviction could be registered and time could be served, then that woman's life may well be saved in that respite period, during which she could, perhaps unfortunately, leave that community and relocate and find a new identity for herself.

It's the threats of violence that it has not been possible to act on that have been the sad and sorry precursor to so many deaths of women. We believe this entire spectrum—and certainly threats—should be codified and very clearly dealt with.

The next aspect that we would ask be codified—and again, this suggestion is taking a clue from the way Bill C-49 addressed the issue, but I think it is properly codified in the Criminal Code—has to do with breach of trust. Bill C-49 says it's not good enough to imply consent by having a third person and that you cannot imply consent because you're in a position of power. If you take that statement and turn it over, taking the flip side, you have circumstances where sexual

Premièrement, il y a les paroles et ce que j'appelle les agressions verbales. Cela peut aller du harcèlement sexuel. . . Je sais que le harcèlement sexuel se retrouve habituellement dans les lois provinciales sur les droits et libertés, c'est pourquoi je ne veux pas nécessairement parler de ce genre de harcèlement. Je songe plutôt au genre de harcèlement verbal qui ne constitue pas tout à fait une menace, mais qui agresse et qui terrorise. C'est le genre d'action contre laquelle la police ne peut absolument rien à l'heure actuelle si le harcèlement se fonde sur le sexe ou sur la race puisque ce n'est pas interdit. Ce sont ces agressions verbales contre un sexe ou contre une race. . . J'y inclus le harcèlement fondé sur la race, car nous croyons que ce devrait être un crime puisqu'il peut aller jusqu'aux menaces de violence.

Nous ne nous sentons pas en mesure de recommander certaines définitions en ce moment. Pour arriver à définir le harcèlement fondé sur la race, par exemple, nous vous suggérons de consulter les représentants des noirs, des minorités visibles et des autochtones. Quant au harcèlement fondé sur le sexe, divers mouvements de femmes sont tout à fait disposés à aider le gouvernement, tout comme elles l'ont fait pour le projet de loi C-49.

À l'un des extrêmes de ce harcèlement, il y a la menace de violence. À l'heure actuelle, les policiers peuvent rarement agir lorsque de telles menaces sont proférées. C'est interdit par la loi, mais le libellé est tel que les policiers refusent bien souvent d'agir, d'exercer leur pouvoir discrétionnaire à cet égard, parce qu'il est très difficile d'obtenir une condamnation.

Ce sont ces menaces de violence qui terrorisent surtout les femmes qui sont assassinées par la suite. Celles qui ont réussi à se sortir de la violence conjugale sont souvent pourchassées par leurs conjoints qui les menacent sans que la police puisse intervenir. Les policiers ne peuvent pas les arrêter. Même s'ils osaient procéder à leur arrestation et les amener au poste jusqu'à l'enquête sur cautionnement le lendemain, au mieux le conjoint fautif devra s'engager à garder la paix, ce qui ne protège pas les femmes.

Pourtant, si le conjoint pouvait être condamné à purger une peine d'emprisonnement, ce sursis permettrait peut-être de sauver la vie de la femme puisqu'elle pourrait en profiter, malheureusement peut-être, pour aller s'établir ailleurs et prendre une nouvelle identité.

Ces menaces de violence contre lesquelles on n'a rien pu faire ont souvent précédé la mort de la femme. Nous croyons que tous ces comportements—y compris les menaces, évidemment—devraient être expressément interdits par le code.

Ce que nous aimerions aussi retrouver dans le Code criminel, ce sont les abus de confiance. Cette suggestion découle encore une fois du projet de loi C-49, mais je trouve que ces dispositions devraient faire l'objet de codification. D'après le projet de loi C-49, on ne peut pas déduire le consentement si l'accord est manifesté par un tiers ni si l'accusé abuse de son pouvoir. À l'inverse, dans certaines circonstances, l'agression sexuelle peut être commise par

[Texte]

assault may be perpetrated by someone as a result of an abuse of breach of trust or a physical assault. For example, a babysitter, who has been trusted by the parents, then physically assaults their children.

In our submission, that breach of trust should be an additional charge—not simply of a charge of assault, but also the charge that speaks to the fact that the trust has been broken. If it results in criminal action or if the breaking of the trust is used for the purpose of a criminal act, that too should be a crime.

Again, the argument goes down to the basis the mores of our country now speak to, and we have such a burgeoning body of knowledge now with regard to the effects of breach of trust and to how it aggravates the criminality of another act, particularly in its effect on a victim.

Next, we would ask that you give consideration to the setting up of spousal assault or assault by an intimate partner as a separate crime, so that you have assault, ABH—assault and bodily harm—or common assault, and that can be section 123, but section 124 is spousal assault. This is for a number of reasons.

One is the educational reason that the Criminal Code is intended to serve. It shows that this government and Parliament hold that act specifically as a criminal act.

• 1650

Second and equally important—and I'm sorry to be so practical about it—we are finally being blessed with the position that in some provincial jurisdictions police are being instructed to mandatorily charge abusing spouses. But we cannot get at the statistics. There is no way of sorting out the assault and bodily harm in spousal abuse from the assault and bodily harm outside the bar on a Friday night.

So for those of us who are trying to do research, for those of you who are trying to assess whether your laws are working well, whether there is money being well spent on a particular government initiative, by simply pulling it out as a separate codification and a separate crime, I think those two goals could very easily be satisfied.

Next, and flowing from the former, I have taken a look at the definition or the discussion with regard to defences that is in this background document. It is silent on what we now know is being accepted by the courts as the battered wife syndrome as a defence. We would ask that the defence definitions be enlarged to recognize and enshrine the battered wife defence. As it sits in your green book at the moment, it still has and would repeat the old rules that were in judicial interpretation that you had to be under immediate threat of physical harm, and we now know the law has moved beyond that in recognition of the cycle of violence that battered wives face.

Finally, we would ask you to consider, just as you did with drunk driving, for example, the same kind of format and the same kind of approach for spousal assault so that it's effectively what in civil law would be called strict liability.

[Traduction]

quelqu'un qui abuse de la confiance ou qui se livre à des voies de fait. Par exemple, une gardienne obtient la confiance des parents puis agresse leurs enfants.

Dans notre mémoire, nous suggérons que l'abus de confiance constitue une accusation de plus. Il ne faut pas porter uniquement une accusation de voies de fait, mais aussi une accusation indiquant que l'accusée a abusé de la confiance qu'on lui avait accordée. Si l'abus de confiance sert à commettre un acte criminel, le fait d'abuser de cette confiance devrait être un crime en soi.

Nous appuyons nos arguments sur les moeurs actuels au pays. Nous avons de plus en plus de connaissances sur les conséquences d'un abus de confiance. Nous savons maintenant qu'un tel abus aggrave les circonstances d'un crime, surtout à cause de son effet sur la victime.

Nous vous demandons également de songer à créer un crime distinct pour les cas de voies de fait contre un conjoint ou d'agression par un intime. Ainsi, les voies de fait avec préjudices corporels ou voies de fait simples pourraient être l'article 123 et les agressions par un conjoint, l'article 124. Nous avons plusieurs raisons de faire cette suggestion.

Premièrement, c'est parce que le Code criminel a aussi un but éducatif. On montrerait ainsi que le gouvernement et le Parlement trouvent cet acte criminel.

Deuxièmement—et vous m'excuserez d'être aussi pragmatique—certaines provinces ont finalement donné ordre à leurs policiers de porter obligatoirement des accusations contre les conjoints violents. C'est une vraie bénédiction. Malheureusement, il nous est impossible d'obtenir des statistiques afin de savoir lesquels parmi les voies de fait avec lésions corporelles sont le résultat de la violence conjugale ou d'une rixe à la sortie d'un bar, le vendredi soir.

Pour ceux d'entre nous qui veulent faire des recherches, qui tentent d'évaluer si vos lois sont efficaces, si l'argent consacré à un projet gouvernemental donné est bien utilisé, il faudrait créer une infraction distincte. Ce sont deux objectifs qui pourraient être facilement atteints.

Troisièmement, j'ai réfléchi à ce que l'on écrit sur les moyens de défense dans ce document de travail. Il n'y a pas un mot sur le syndrome de la femme battue, que les tribunaux acceptent maintenant comme moyen de défense. Nous demandons que les définitions soient élargies afin de reconnaître expressément et d'incorporer ce moyen de défense. Ce que prévoit le livre vert à l'heure actuelle reprend simplement les vieilles règles d'interprétation judiciaires selon lesquelles il faut être en danger immédiat de préjudice corporel. Or, nous savons que le droit va maintenant plus loin puisqu'il reconnaît le cycle de la violence dont sont victimes les femmes battues.

Quatrièmement, nous vous demandons de songer à appliquer à la violence conjugale les mêmes règles qu'à la conduite avec facultés affaiblies afin qu'il y ait ce que l'on appelle en droit civil la responsabilité obligatoire. Ainsi, les

[Text]

That is, police must charge—a mandatory charge—and on a first conviction there is a sentence, and on a second conviction there is another much larger sentence, and there is no discretion in that regard with regard to spousal assault. We would ask that this be put into the code, and again that is complementary to and consistent with much of what we're seeing happen. Unfortunately, there are still jurisdictions across this country where from an implementation point of view the determination of certain other jurisdictions to deal with the issue of spousal assault—and, indeed, the determination of this Parliament—is not being handled with the same alacrity and it's not being clearly stated that it should be something that is very severely dealt with.

Those then is the list of additional matters we would ask you consider to be included in codification. Susan now has some submissions to you with regard to the issue of sentencing.

Ms McCree Vander Voet: There is a great deal we could say about sentencing. But I am a little concerned about the time we have available and wanting to make the best use of it. Could you tell me how much time we have?

The Chairman: We like to adjourn by 5.30 p.m.

Ms McCree Vander Voet: And we're the last group presenting?

The Chairman: Yes.

Ms McCree Vander Voet: Fine. Sentencing is a concern to us because in some of the areas of the Criminal Code that most directly affect us there are no guidelines for sentencing, such as in sexual assault. Even Bill C-49 does not address sentencing.

What happens when sentencing guidelines are not provided is that, of course, it's very discretionary. We've been reviewing sentencing decisions now in sexual assault convictions for a number of years and have observed a number of patterns, including that sentencing for crimes of violence, especially sexual crimes, is totally at the discretion of individual judges. There are no guidelines for sentencing and it's very arbitrarily handled, often based on false premises and a good deal of mythology about victims in general and women in particular. Because of this, the sentencing itself and the factors that are considered by the judge before passing sentence are open to biases of sexism, racism, and other prejudices, like the belief that victims who are disabled are less credible or that the harm to them is less serious.

We have a number of recommendations to make specifically about sentencing and other biases that are regularly reflected. What we're really getting to is that we want sentencing systematized in relation to some of the areas that we want included in the code. We want to get around issues like judges considering that sexual assault is not a crime that produces long-term effects because women and children will get over it. We want to avoid consideration, in cases of sexual abuse of children, that the family unit is considered the victim rather than the child, denying the suffering and traumatizing that the child has experienced. We want to get around mothers of children in sexual abuse by

[Translation]

policiers seraient obligés de porter des accusations et dès le premier verdict de culpabilité, on imposerait une peine. La deuxième fois, la peine serait beaucoup plus sévère. À l'heure actuelle, il n'y a pas une telle latitude en cas d'agression par un conjoint. Nous voudrions que cela soit précisé dans le code puisque cela va dans le sens de ce qui se passe maintenant. Malheureusement, certaines provinces ne sont pas aussi pressées que d'autres à suivre les précédents des autres instances dans les cas d'agression par le conjoint, pas plus d'ailleurs que les décisions du Parlement. De plus, on ne dit clairement nulle part que c'est un acte qui devrait être sévèrement puni.

C'était la liste des autres crimes qui devraient figurer dans le Code criminel. Susan va maintenant vous présenter quelques réflexions au sujet des sentences.

Mme McCree Vander Voet: Il y a beaucoup à dire sur la détermination de la peine. J'aimerais bien savoir combien de temps il me reste afin de pouvoir l'utiliser à bon escient.

Le président: Nous voudrions lever la séance à 17h30.

Mme McCree Vander Voet: Sommes-nous les derniers témoins?

Le président: Oui.

Mme McCree Vander Voet: Très bien. La détermination de la peine nous inquiète particulièrement parce que dans la plupart des dispositions du Code criminel qui nous touchent le plus directement, il n'y a aucun paramètre pour les sentences à imposer, par exemple en cas d'agression sexuelle. Même dans le projet de loi C-49, il n'y a rien sur la détermination de la peine.

Quand une telle chose se produit évidemment, on a carte blanche. Nous avons étudié les peines imposées à ceux reconnus coupables d'agression sexuelle et nous avons fait plusieurs constatations, notamment que les peines pour les crimes violents, surtout de nature sexuelle, sont laissés à l'entière discrétion des juges. Il n'y a absolument aucun repère et les peines sont fixées très arbitrairement, reposent souvent des prémisses fausses et sur une foule de mythes sur les victimes en général et les femmes en particulier. Pour cette raison, la détermination de la peine même et les considérations dont le juge doit tenir compte avant de prendre sa décision sont teintées par le sexisme, le racisme et d'autres préjugés, notamment la conviction que les victimes handicapées sont moins crédibles ou que les préjudices à leur endroit sont moins graves.

Nous présentons une série de recommandations sur la détermination de la peine et sur les autres partis pris que l'on retrouve souvent. Autrement dit, nous voulons que soient systématisées les peines imposées pour certaines infractions que nous souhaiterions retrouver dans le Code criminel. Nous ne voulons plus que les juges déterminent la peine en pensant que l'agression sexuelle n'entraîne aucun préjudice à long terme puisque les femmes et les enfants s'en remettent généralement. Nous voulons éviter que, dans les cas où des enfants sont victimes d'abus sexuels, toutes la cellule familiale soit considérée comme une victime plutôt que l'enfant seulement, ce qui consiste à nier la souffrance et

[Texte]

fathers being blamed for not protecting the child, and victim-blaming in general.

• 1655

Specifically, we have some concrete recommendations about sentencing. Actually, we have some recommendations for other things, as well as sentencing, that we would like to be included in the code, such as the provision for legal representation to be available to victim survivors of violent crimes, the victim witnesses who appear in court. We feel it is crucial that they be represented and that their representation have equal status with that of the crown and defence counsels, whether inside the courtroom or outside. This principle needs to be entrenched in the Criminal Code.

In addition to that, we want to get around the situation, which we're experiencing right now in the greater metropolitan area, of extreme harassment of victim witnesses in sexual assault hearings, including the subpoenaing of anyone that she has contacted for assistance and support, including lawyers from legal clinics, counsellors, and support workers in rape crisis centres, and medical staff in hospitals, with whom she has consulted. We would like something in the code that would protect the interests of those people and the interests of victim witnesses.

Guidelines for sentencing in terms of sexual assault, and certainly in the area of spousal assault and intimate partner assault, would be needed as well if those are added to the code. We need guidelines for sentencing sex offenders to be tied to a number of factors, which include the threat to public safety, the number of offences committed, repeat offences, and the prognosis for rehabilitation. We would hope to see in the new code progressive sentencing for sex offenders, as Jane referred to in regard to spousal assault, similar in format to that for impaired drivers, where subsequent charges and convictions are treated more seriously and as a more serious threat to the public.

We do have reservations about the effectiveness of most rehabilitation programs for sex offenders and their ability to predict the likelihood of offences being repeated. Our concern for the safety of women and children is at least equal, if not outweighing, the concern for the rights of the offender, and we say this in making the following recommendation: we want to see indeterminate sentences applied until appropriate assessment can be done and a recommendation made to the court regarding the prognosis and time needed for rehabilitation.

Ms Pepino: You may recall that when I was here with the temporary absence review, some three and a half months ago, the concern at that time was that the system to date has always looked at the offence but not at the offender. When looking at the offence, all of the problems that Susan has outlined with regard to misapplication of discretion—was he from a good family and, well, he couldn't have done all those bad things, the man had a good solid job and belonged to a

[Traduction]

le traumatisme que l'enfant a vécu. Nous ne voulons plus que les mères des enfants que les pères ont abusé soient blâmées de ne pas avoir protégé les enfants. Nous ne voulons plus que les victimes soient blâmées en général.

Nous avons des recommandations concrètes à proposer au sujet de la détermination de la peine. Nous en avons aussi d'autres concernant des dispositions à ajouter au code, notamment les services d'un avocat pour les victimes de crimes violents qui doivent témoigner au procès. Il est primordial que celles-ci soient représentées par un avocat et que leur avocat soit sur un pied d'égalité avec les avocats de la Couronne et de la défense, aussi bien à l'extérieur du tribunal qu'à l'audience. Ce principe doit être incorporé dans le Code criminel.

De plus, dans le grand Toronto à ce moment, les victimes d'agressions sexuelles qui sont censées témoigner au procès sont soumises à un harcèlement aigu dont la citation à comparaître de toutes personnes auxquelles elles ont demandé aide et appui, y compris les avocats des cliniques juridiques, les intervenants, les travailleuses des centres de viol, et les médecins dans les hôpitaux. Pour que cela cesse, il faudrait qu'une disposition du Code protège les intérêts de ces personnes et des victimes qui témoignent.

Il faut des lignes directrices pour les peines à imposer en cas d'agression sexuelle, et d'agression par le conjoint ou le partenaire, si ces infractions sont prévues dans le code. Il faut que la peine imposée aux délinquants sexuels soit déterminée en fonction d'un certain nombre de facteurs, notamment la menace pour la sécurité publique, le nombre d'infractions commises, la récidive, les probabilités de réadaptation. Nous espérons que le nouveau code prévoira des peines progressives pour les délinquants sexuels, ce dont a parlé Jane tout à l'heure à propos des agressions par les conjoints. Elle a dit alors que les peines devaient reprendre la formule retenue pour la conduite avec facultés affaiblies, c'est-à-dire que chaque nouvelle condamnation est perçue comme une menace de plus en plus grave pour la société.

Nous avons quelques réserves quant à l'efficacité de la plupart des programmes de réadaptation destinés aux délinquants sexuels; nous croyons qu'ils permettent mal de prédire la probabilité de récidive. Notre souci, pour la sécurité des femmes et des enfants est au moins égale, sinon plus grand, que le souci des droits des délinquants. Nous voulons donc que des peines indéterminées soient imposées tant qu'il n'y aura pas eu une bonne évaluation permettant de conseiller la cour quant à la durée et à la probabilité de succès de la réadaptation.

Mme Pepino: Quand j'ai comparu il y a environ trois mois et demi, lors de l'étude des absences temporaires, j'ai dit être inquiète parce que le système n'avait tenu compte que de l'infraction jusqu'à présent, et jamais du délinquant. Quand on ne tient compte que de l'infraction, tous les problèmes qu'a mentionnés Susan au sujet de l'exercice peu judicieux du pouvoir discrétionnaire—l'accusé appartient à une bonne famille et n'aurait pu faire toutes ces horreurs, il

[Text]

service organization—those sorts of things have drifted into this consideration of the offender. That's issue one.

Issue two is that the judge is left under our existing circumstance, under our existing system, setting a sentence without really knowing how long it's going to take to treat that particular sexual assaulter, or that particular wife assaulter, or to know whether that person is indeed treatable at all.

• 1700

Let's say the corrections system is intended to reduce risk by bringing someone out on the street when they have been improved, rehabilitated, corrected, or whatever word you want to use. Let's also say the criminal justice system is intended to protect people by punishing and taking away from our midst people who have committed criminal acts and theoretically keeping them from doing it again. Given that, we have to know whether someone is treatable. If so, we also need to know how long it's going to take to get him there from the people who are going to be charged with reducing the risk.

It's a very practical kind of approach and it's very consistent with what I recommended in the temporary absence program that is presently under way as a pilot project in the Ontario region.

Let's say we weren't going to have those kinds of linkages or this kind of indeterminate sentence or at least a significant stay in passing sentence until after a complete assessment had been done and the information provided to the judge. In the absence of that system, we go back to the old precepts: she couldn't have been permanently damaged; he didn't break any of her bones.

We have found ourselves, in the existing system, facing the ludicrous result—but I understand why some of the judges are doing it—that a very, very violent or dangerous person or a repeat sexual offender is given two years less a day. This is because the judge feels that with the additional three-year maximum probation that can be tagged on to a provincial sentence, then society will have control over this particular offender for five years. Yes, only two years of it—or up to only two years of it—may well be in incarceration but at least we have a leash on him for another five years. We have to know where he's going to be.

I say there's no need for that. All you have to do is say that for federal sentences we can add probation. Make it a determinate and an indeterminate sentence. You have two choices, and in fact, you might want make both at the same time. You can either do a true indeterminate at the beginning and instruct the judges not to pass sentence until after those people, who are going to be charged with reducing the risk posed by this person through corrections and through treatment, have advised you as to how long it will take. Then you pass sentence. You can also say: "Pass sentence, judge. Give it your best shot. Take all your old rules and make it three, five or seven years, whatever, but add an indeterminate sentence at the end as well." In that way, you'll have an opportunity again to at least monitor.

[Translation]

a un bon emploi stable et fait du bénévolat—toutes ces choses se rapportent en fait à l'accusé. C'est le premier problème.

Le second, c'est que le système actuel laisse carte blanche au juge pour déterminer une peine sans savoir combien de temps il faudra pour soigner l'accusé ni même si l'accusé pourra être soigné.

Supposons que le système correctionnel ait pour but de réduire les risques en ne libérant un détenu que lorsqu'il s'est amélioré, réadapté, amendé—appelez-le comme vous voulez. Supposons aussi que la justice criminelle ait pour objet de protéger les gens en punissant et retranchant de la société ceux qui ont commis des actes criminels et en les empêchant théoriquement de recommencer. Par conséquent, il faut savoir si quelqu'un peut être traité. Le cas échéant, il faut que ceux qui se chargeront de réduire les risques sachent combien de temps il leur faudra et qu'ils nous le disent.

C'est très pragmatique et tout à fait conforme à ce que j'ai recommandé au sujet du programme des absences temporaires, un projet pilote actuellement en cours en Ontario.

Supposons que tous ces liens soient impossibles, qu'il n'y ait pas de peine indéterminée ou du moins qu'il soit impossible d'obtenir avant le prononcé de la sentence un délai suffisant pour permettre une évaluation exhaustive à l'intention du juge. On en revient alors aux vieilles considérations: la victime n'a aucune séquelle permanente puisqu'elle n'a subi aucune fracture.

Je comprends pourquoi certains juges agissent de la sorte, mais la réalité, c'est que nous nous retrouvons avec des personnes extrêmement violentes ou dangereuses ou des délinquants sexuels récidivistes qui reçoivent une peine de deux ans moins un jour. Si les juges optent pour une telle sentence, c'est parce qu'ils croient que les trois années de probation qui viennent s'ajouter à une peine purgée dans un établissement provincial permettront à la société de surveiller le criminel pendant cinq ans. Pourtant, cette personne ne sera emprisonnée que pendant deux années, même si elle sera suivie à la trace pendant cinq ans. Il sera obligé de faire connaître ses allées et venues.

Je prétends que cela est inutile. Il suffirait qu'il soit possible d'ajouter la probation à une peine de plus de deux ans. Proposer une peine de durée déterminée et une autre de durée indéterminée. On aurait ainsi l'alternative, quitte à imposer les deux à la fois. On peut commencer par une vraie peine de durée indéterminée en indiquant au juge de ne pas déterminer la peine tant que les responsables du Service correctionnel et du traitement n'auront pas indiqué le temps qu'il faudra. Ensuite, le juge pourra prononcer la sentence. Si non, les juges devront imposer une peine de trois, cinq ou sept ans en fonction des vieilles règles et ajouter au bout une peine d'une durée indéterminée. Ainsi, on pourra au moins surveiller le délinquant.

[Texte]

I'm a firm believer in community-based corrections. I think we have to go that route. Unless we have decompression and a controlled reintroduction of an offender into the community, we're not going to get anywhere in really doing any long-term good, in my judgment. Having said that, risk must always be the first and threshold question. Unless you have the ability to control that person and to get him back quickly and over a fair length of time if he can't handle the responsibility, then you've given away your last tool for risk control.

It is for that reason, therefore, that we call for indeterminate sentences certainly for sexual assaulters, for those who abuse children physically and sexually and for wife assaulters. That is our perspective. I laid that out clearly in the beginning. You may wish to take that and apply it to other crimes as well. From our perspective, those are the areas where the breaches of trust to the victim are some of the most significant and where the harm done can be the most lasting. When we look at this type of offender, the risk is the highest, and the ability to reduce and remove that risk is the least predictable. For all of those reasons, we make that request of you.

We thank you for your patience and for hearing us today. Let me close, please, by saying that the women's community across this country is so very heartened by some of the steps that Parliament—all parties—have taken over the last couple of years, particularly the crowning achievement, so far, of last night.

• 1705

The process is so important. We remain ready to assist and consult in any fashion we can. We recognize that some of the things we've brought to the table—and I'm sure you'll be hearing from other groups—are new and quite different. But fundamentally they really come down to trying to find out what it is we're ready for today, what are the important things. We're here to help you enshrine them in any way you feel is best.

Thank you again.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Rideout, will you start us off.

Mr. Rideout: You've presented us with one basic difficulty. That is, we're looking at the recodification of the general part to start. You've given us a lot of specifics. This creates a problem in that we're not dealing with specifics per se.

I'm just throwing this out as a possibility to get a general sense. Perhaps even in the preamble we should try to deal with "women's issues" or "native people's issues" and "visible minority issues" and try to plunk them into that with some general principles that would govern the general part, which is then going to get into the different types of defences rather than dealing with specifics, such as a battered-wife defence or as to whether that really falls within that ambit of the general part.

[Traduction]

Je suis personnellement convaincue des avantages des programmes communautaires. Je crois que c'est la meilleure solution. À moins d'avoir une réinsertion graduelle dans la société, une peine d'emprisonnement n'est pas avantageuse à long terme. Cela dit, le risque doit demeurer la considération primordiale. Si l'on ne peut surveiller le délinquant de façon à pouvoir le réincarcérer rapidement et pour longtemps s'il est incapable d'assumer ses responsabilités, on ne peut pas abandonner le dernier moyen de contrôler les risques.

C'est pourquoi nous réclamons des peines de durée indéterminée pour les délinquants sexuels, pour ceux qui font subir des sévices physiques et sexuels aux enfants et pour ceux qui agressent leur femme. C'est notre point de vue à nous. Je l'ai dit très clairement au départ. Vous voudrez peut-être appliquer la même formule à d'autres types de crimes. D'après nous, c'est lorsqu'il y a abus de confiance que les victimes subissent les préjudices les plus graves et on le plus de séquelles. C'est pour ce type de délinquant que le risque est le plus élevé et que la réadaptation est la moins prévisible. C'est pour toutes ces raisons que nous faisons ces recommandations.

Nous vous remercions de votre patience. En terminant, je tiens à dire que toutes les associations de femmes au pays sont très encouragées par les mesures que le Parlement—tous les partis—a pris depuis deux ou trois ans. Le couronnement a été l'adoption du projet de loi hier soir.

La façon de faire importe tellement. Nous sommes disposés à vous aider et à vous conseiller de notre mieux. Nous savons que certaines de nos suggestions—et je suis certaine que vous entendrez d'autres témoins—sont bien nouvelles et assez originales. Ce qu'il faut, c'est essentiellement découvrir ce que la société est prête à accepter maintenant et quelles sont les choses qu'elles considère importantes. Nous sommes ici pour vous aider à incorporer les dispositions qui s'imposent.

Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Rideout, c'est vous qui commencez.

M. Rideout: Le problème de votre exposé, c'est que vous nous avez beaucoup parlé des détails alors que nous, nous nous penchons d'abord sur la recodification de la partie générale. Autrement dit, nous ne sommes pas ici pour traiter tout de suite des détails.

Pour avoir une idée générale de ce que vous souhaitez, peut-être faudrait-il mentionner dans le préambule les problèmes des femmes ou les problèmes des autochtones ou encore de minorités visibles. On pourrait y relier des principes généraux qui régiraient la partie générale. Tout cela serait relié à divers moyens de défense et non pas à ceux concernant les femmes battues en particulier.

[Text]

Second, I would throw this out for your comments. I say this without knowing, but we're probably not going to be dealing with sentencing *per se*. In fact, if I can repeat an old refrain, we thought Bill C-36, dealing with parole and so on, was the cart before the horse, and we should have been dealing with sentencing first. We have a promise of sentencing legislation soon. "Soon" is in the eye of the beholder, I guess. We should be seeing something on that.

Just as a suggestion, perhaps as part of the general part we could have some sentencing principles that would give a general flavour to what should be applied. So the specifics you are talking about may not be achievable in a recodification of the general part of the code now. Maybe we could accomplish some of what you want and some of the directions you're urging us to take in a general comment or principles outlined in the preamble and perhaps in sentencing principles.

I throw that out as a concept dealing with our problem. The advice we're getting is to do just the general part for now, maybe enact that and then start to go back and pick up some of the specific areas dealing with a whole host of things, including a lot of the things you're referring to that might fall into that category rather than the general part.

I would be interested in your comments on all of that.

Ms Pepino: I'd like to respond to the first issue of what you have on your plate right now. When you take a look even at the table of contents in the green book, you have some fairly detailed stuff in under the rubric of general. For example, you have incapacities and the issue of justifications and excuses, which is where we felt some safety in saying you should add to the list the battered-wife syndrome as a defence. That's fairly detailed but falls within the general part.

With respect, on some of the other things I do think you probably could pull into your discussion, for example, levels of culpability. Well, somebody who has been convicted twice of wife assault or of sexual assault is, in our submission—or could be made, as a general principle—more culpable than the person who is there for the first time.

I recognize it's going to take some fine needlework to stitch it in, but it was in that way that we brought it to you, also recognizing—

Mr. Rideout: If I may interrupt, should that be a principle of sentencing that deals with all crimes so that—

Ms Pepino: You might decide to take it that far. We haven't been able to think it through and discuss it enough to say whether you should do the same thing with break and enter, for example. That's a different issue. That's why I tried to talk about our perspective. From our perspective, it's necessary for the crimes we mentioned. I have no opinion on whether it's necessary or desirable for the rest of the list.

• 1710

Mr. Rideout: But anything that involves a person, perhaps may—

[Translation]

Je n'en suis pas certain, mais il se peut que nous ne nous penchions pas du tout sur la question des peines. Nous avons trouvé que le projet de loi C-36, celui concernant les libérations conditionnelles, mettait la charrue devant les boeufs et qu'il aurait fallu commencer par la détermination de la peine. On nous promet une loi pour bientôt. Reste à voir ce que l'on entend par «bientôt». Il devrait néanmoins y avoir quelque chose.

Peut-être que la partie générale devrait comporter certains principes devant régir la détermination des peines qui donneraient une idée générale de ce qui semble nécessaire. Il est probable que les détails que vous suggérez ne pourront absolument pas être incorporés dans la partie générale du Code. Peut-être pourrions-nous réaliser une partie de ce que vous souhaitez en énonçant certains principes généraux dans le préambule.

Vous voyez un peu le problème. On nous a dit que nous devions nous en tenir pour le moment à la recodification de la partie générale du Code, et qu'une fois cette partie adoptée, nous pourrions nous pencher sur certains secteurs plus précis, notamment ceux que vous avez abordés.

Que pensez-vous de ces réflexions?

Mme Pepino: Quant à votre mandat actuel, en lisant la table des matières du livre vert, on constate qu'il y a des aspects assez détaillés dans cette partie générale. On y traite notamment d'incapacités, de justifications et d'excuses; c'est pourquoi nous avons cru bon de suggérer l'ajout du syndrome de la femme battue comme moyen de défense. C'est un point précis mais qui relève de la partie générale.

En toute déférence, il y a aussi d'autres aspects que l'on pourrait relier à cette partie, notamment les degrés de culpabilité. Quelqu'un qui a déjà été reconnu coupable deux fois de voies de fait contre son épouse ou d'agression sexuelle devrait en principe être réputée plus coupable que celui qui est accusé pour la première fois.

J'admets qu'il faudra être adroit pour arriver à englober tout cela, mais nous savions en présentant nos suggestions que ce n'était pas évident et...

M. Rideout: Permettez que je vous interrompe. Est-ce que ce devrait être un principe qui s'appliquait à la détermination de la peine quel que soit le crime, afin que...

Mme Pepino: Vous pourriez vouloir aller jusque-là. Nous n'avons pas eu le temps d'y réfléchir à fond et d'en discuter assez entre nous pour pouvoir vous suggérer d'étendre ce principe aux entrées par infraction, par exemple. C'est une autre affaire. C'est pourquoi j'ai voulu vous parler de notre point de vue à nous. D'après nous, c'est nécessaire pour les crimes que nous avons mentionnés. J'ignore si c'est nécessaire ou souhaitable pour les autres.

M. Rideout: Mais tout ce qui concerne une personne peut peut-être...

[Texte]

Ms McCree Vander Voet: Yes, crimes of violence.

Ms Pepino: Yes, I think that would be a safe touchstone. The other reason we brought the specifics to you as we did is... yes, I know I was here on Bill C-36 saying you should have the sentencing there. It's all part of the continuum, and if you keep your eyes where you want to be three steps down the road, you're not going to block it off here. If in fact members of this committee feel that it's reasonable and appropriate to leave the options open to pursue more directly that which cannot be incorporated into the general part, then we'd like you to do that.

With regard to whether or not you get very detailed mention of types of crimes into the preamble, I think a preamble probably should talk more about goals and intentions. I think it should be a touchstone that doesn't attempt to provide a list, but rather provides a principle.

You know the old saying, "hard facts make bad law." When you come three years down the road with an absolutely bizarre set of facts and you have to make a decision as to whether this was intended to be caught or not, you can go back to first principles.

All we wanted to say was that the first principle should be that those groups protected under the equality rights provisions should very clearly be given not only the benefit of the Charter, but also the benefit of the criminal law. At present the preamble speaks only to social control and we would like it to be balanced by social protection, or social justice or social interest.

Mr. Rideout: That's where I was coming from. Perhaps that can accommodate in a general sense and set the touchstones for—

Ms Pepino: But I do think under your issues of culpability, the requirements for culpability, the requirements of conduct, when you look at some of the others, the non-exculpatory public policy defences, to me, that's crying out for another section 31(a) that says, right here, minimum sentences. I think you could put it in without having overstepped the umbrella of being a general approach.

Mr. Rideout: I didn't quite expect you to say no, but I just wanted to touch that. I'm not sure whether I fully understand one situation that I heard you mention. You talked about a mandatory charge in certain circumstances with no discretion in the hands of, I presume, the police, the crown prosecutor, or anyone. You'd almost be making it somewhat like with politicians. As soon as we're suspected of doing something wrong, we should be charged and prove that we're innocent.

Ms McCree Vander Voet: That was for spousal assault, particularly; there are a number of jurisdictions actually and you probably could get reports from them. London, Ontario is one; I think Winnipeg—I don't know whether it's all of Manitoba—Saskatchewan also and B.C. have a mandatory charging policy in cases of wife assault. The philosophy is to avoid having the police go in and play mediator. Let the police do their job and lay the charge, and let the legal system deal with it.

I think it's been very successful in those jurisdictions where it's been applied. We don't have that in Ontario, for instance, and the record is horrible.

[Traduction]

Mme McCree Vander Voet: Oui, tous les crimes violents.

Mme Pepino: Oui, fort probablement. Si nous vous avons présenté ainsi des détails, c'est parce que... Oui, je sais qu'au sujet du projet de loi C-36, j'ai dit qu'il devrait y avoir des dispositions concernant la détermination de la peine. C'est tout un ensemble. Quand on anticipe un peu, on a moins de surprises. Si les membres du comité trouvent raisonnable et approprié de se réserver la possibilité de s'attaquer directement à ce qui ne pourra pas être intégré à la partie générale, alors c'est ce qu'il faut faire.

Quant à savoir s'il faut préciser certains crimes en particulier dans le préambule, je pense que celui-ci doit plutôt évoquer des objectifs et des intentions. Il doit être la pierre de touche, énoncer des principes, et non pas contenir des énumérations.

Vous savez ce qu'on dit, qu'une bonne loi ne peut pas s'en tenir à des faits concrets. En effet, si quelques années après l'adoption d'une loi, des faits vraiment bizarres et imprévisibles surviennent, il faut décider si la loi prévoyait cela ou non. C'est alors qu'il faut s'en remettre aux principes de base.

Ce que je veux dire, c'est que le premier principe de base en l'occurrence, c'est que les droits à l'égalité de ces groupes étant garantis par la Charte, ceux-ci ont droit à la protection de la Charte et à la protection du Code criminel. À l'heure actuelle, le préambule ne parle que de contrôle social et nous voudrions qu'il y soit également question de justice sociale, d'intérêt social, de protection.

M. Rideout: C'est là que je voulais en venir. Peut-être que pour énoncer les principes généraux qui serviront de pierre de touche...

Mme Pepino: Mais il me semble que dans la section traitant de l'élément moral, des conditions relatives à l'élément moral, à la conduite, et dans certaines autres aussi, notamment celle sur les moyens de défense d'intérêt public qui ne constituent pas des exemptions, il faut absolument une partie 31a) sur les pleines minimales. On pourrait certainement ajouter cela sans déroger à la généralité du document.

M. Rideout: Je ne m'attendais pas à autre chose, mais je tenais absolument à le signaler. Je ne suis pas certain d'avoir bien saisi ce que vous avez dit au sujet de l'obligation de porter des accusations dans certaines circonstances, ce qui enlève toute latitude aux policiers, aux procureurs de la Couronne et aux autres. Ce serait presque la même chose pour les politiciens. Dès qu'on est soupçonné d'avoir fait quelque chose de mal, on est accusé et il faut prouver qu'on est innocent.

Mme McCree Vander Voet: C'était pour l'agression par les conjoints surtout. Dans plusieurs endroits maintenant, les accusations sont obligatoires. Vous pourriez demander des rapports. C'est le cas notamment à London, en Ontario, à Winnipeg, mais j'ignore si c'est la même chose partout au Manitoba... en Saskatchewan, et en Colombie-Britannique. On a pris cette décision pour éviter que les policiers servent de médiateurs. Les policiers font maintenant leur travail et portent des accusations. C'est le système judiciaire qui s'occupe du reste.

Je pense que la formule a eu beaucoup de succès là où elle a été appliquée. Les choses se passent différemment en Ontario et ce qui s'y passe est terrible.

[Text]

Mr. Rideout: Do you have any research in that particular area that might be of some assistance to us?

Ms McCree Vander Voet: I'm sure we do.

Mr. Rideout: It just might be helpful. This is a completely different thing altogether, but I know that in New Brunswick if there's a car accident a lot of the police departments will lay a charge. They figure somebody has to be at fault and therefore a charge is laid, and sometimes I don't know whether the desired result is all that great. I'm not sure. I'd be interested in some sort of research in that particular area.

I don't want to monopolize the time. If you want to go ahead, then maybe if there's some time, I'll come back.

Mr. Laporte: I just want to look at this preamble a bit now. You're in favour of a preamble; what are your thoughts on the Law Reform Commission's preamble?

Ms Pepino: The Law Reform Commission?

Ms McCree Vander Voet: We have a lot of suggestions about that.

Ms Pepino: It's the—

Mr. Rideout: It's the shorter one that ends up with the (a), (b), and (c).

Ms Pepino: Oh, yes.

Ms McCree Vander Voet: We have some additions to that.

• 1715

Ms Pepino: I thought it was a little soft, frankly, a little soft on crime. That is my old police commissioner's hat coming out.

My personal criticism—I can't speak for Susan, because we haven't had an opportunity to discuss this. The declaration of principles, particularly under paragraph (a), that the criminal law should be used only in circumstances where other means of social control are inadequate or inappropriate: I was able to hear the answer given to you by the previous speaker from the Quebec Bar, and I agree with her, but I don't think that is a reason to get rid of the preamble; I think it's just a reason to make it better.

I don't think there should be that out. What we're asking is that criminal law become a form of social control that is put together with other kinds of social control. It should not be necessarily the law of last resort. Women are looking to this process as providing another form of protection, whereas paragraph (a) seems to say that you go to the criminal law only if all other things have failed. That's not something we support. We count on the law. We look to criminal justice institutions for protecting us. That's why we're here all the time saying that you could be doing it better, that you could be doing it differently. We're here. We haven't abandoned the field; we haven't said that there's no sense trying to get any protection from them. That's my criticism of paragraph (a).

Mr. Laporte: Just on paragraph (a) for a moment, then, the Quebec Bar made comments that it will be used by lawyers, as you heard, as an excuse to get out of things. You made a comment saying that where a judge has discretion,

[Translation]

M. Rideout: Avez-vous des rapports de recherches là-dessus qui pourraient nous aider?

Mme McCree Vander Voet: Bien sûr, que nous en avons.

M. Rideout: Cela pourrait être utile. C'est un sujet tout à fait différent, mais je sais qu'au Nouveau-Brunswick, quand il y a un accident d'automobile, beaucoup de corps policiers portent d'office des accusations. On présume que l'accident est imputable à l'une des parties. Évidemment, je ne sais pas si les policiers ont toujours des résultats probants. Je n'en suis pas certain, et j'aimerais bien voir des études là-dessus.

Je ne veux pas monopoliser tout le temps disponible. Si vous voulez intervenir, allez-y. S'il reste du temps, je demanderai un autre tour.

M. Laporte: J'aurais des questions au sujet du préambule. Vous êtes pour un préambule. Que pensez-vous de celui proposé par la Commission de réforme du droit?

Mme Pepino: La Commission de réforme?

Mme McCree Vander Voet: Nous en avons long à dire là-dessus.

Mme Pepino: C'est... .

M. Rideout: C'est le plus court qui se termine par trois alinéas a), b) et c).

Mme Pepino: Je l'ai.

Mme McCree Vander Voet: Nous voudrions y ajouter certaines choses.

Mme Pepino: Franchement, je l'ai trouvé un peu indulgent pour les criminels. C'est sans doute mon expérience de membre de la commission de police qui ressort.

Personnellement—je ne peux pas parler au nom de Susan puisque nous n'en avons pas discuté—au sujet de la déclaration de principe, surtout l'alinéa a) selon lequel on ne devrait avoir recours au droit pénal que dans les cas où les autres moyens de contrôle social sont insuffisants ou inopportuns, j'ai entendu ce que vous a répondu à la représentante du barreau du Québec, la préopinante, et je suis d'accord avec elle. Toutefois, je trouve que ce n'est pas une raison pour faire sauter le préambule; il faudrait plutôt l'améliorer.

Il ne devrait pas y avoir une telle porte de sortie. Ce que nous voulons, c'est que le droit pénal devienne une forme de contrôle social allié à d'autres moyens d'exercer ce contrôle. Ce ne doit pas nécessairement être le dernier recours. Pour les femmes qui attendent d'être protégées par le code, il ne faut pas un alinéa a) qui semble dire que le droit pénal vient en dernier ressort, quand tout le reste a échoué. Nous ne pouvons accepter cela. Nous comptons sur la loi. Nous comptons sur les institutions judiciaires pénales pour nous protéger. C'est pourquoi nous passons notre temps à venir vous dire qu'il faut améliorer la loi, qu'il faut faire les choses différemment. Si nous sommes ici, c'est parce que nous n'avons pas baissé les bras. Nous croyons que la loi peut encore nous protéger. Voilà ce que je n'aime pas de l'alinéa a)

M. Laporte: Toujours au sujet de cet alinéa, le barreau du Québec a dit, vous l'avez entendu, que les avocats invoqueront ce principe pour se sortir de toutes sortes de choses. Vous avez dit tout à l'heure que les juges et les

[Texte]

where the courts have discretion, it's used to the detriment of women and children. It seems to me that paragraph (a) could be used to the detriment of women and children, because there is some discretion allowed there, perhaps.

Ms Pepino: I'm sorry, I missed it.

Mr. Laporte: If your assumption is correct, that if the courts are given too much discretion they are going to use it to the detriment of women and children, a lawyer could be in front of a judge saying, look, as for this battered wife's situation here, there is a better way to deal with it; it shouldn't be in the courts. The declaration of principle says that you should be looking in other areas, that this is not a case that should be in front of the courts, and a judge saying, you're right.

Ms Pepino: I agree. That's why I cannot support paragraph (a).

Mr. Laporte: Then, if you agree there is a need for a preamble, how would you reword it? I realize that is a pretty tough question to ask you on the spot here, but I wonder whether you can provide us with some suggestions. I'm seeing both sides of the argument here and it's going to be crucial what is put in place. I wonder whether you have any thoughts now, but certainly later on, if you have some suggestions to make...

Mr. Rideout: You can write to us afterwards if you want to give us your recommendations.

Ms Pepino: Yes, we can. Right off the top of my head, I'd say, just delete it. What argument does it advance? What principle needs be said in that way?

Mr. Laporte: On the other hand, I liked the point yesterday when the University of Toronto college of law came along with their submissions. One of the presenters said that he has been in court when some guy was charged with stealing some chicken because he was hungry. He said that this shouldn't be in the criminal courts; that's something that's totally inappropriate. He said that this preamble might have some real effect in getting rid of some of these areas that really don't belong in the courts. This should not be tying up criminal court time; it should not be there. That is the benefit of a paragraph (a).

Ms Pepino: Could I repond to that by saying, though, that because of the way it's drafted the principle is that the criminal law should be used only in circumstances where other means are inadequate or inappropriate. That, in my judgment, speaks to whether or not it should be used; that is, a charge being laid. What's happening here is that the discretion is being pushed even further down, past the judge right down to the police or through the Crown down to the police under that interpretation. On the other hand, to take the Jean Valjean example of the chicken, surely a judge today would say that he would not find this person guilty.

[Traduction]

tribunaux usent de leur pouvoir discrétionnaire au détriment des femmes et des enfants. Il me semble que l'alinéa a) pourrait également être utilisé au détriment des femmes et des enfants parce qu'il laisse une certaine marge de manoeuvre.

Mme Pepino: Je suis désolée, je n'ai pas saisi.

M. Laporte: Si votre présomption est correcte, c'est-à-dire si les tribunaux ont un trop grand pouvoir discrétionnaire, ils s'en serviraient au détriment des femmes et des enfants; un avocat pourrait très bien plaider devant le juge que pour régler le problème des femmes battues, on peut faire autre chose qu'intenter des poursuites devant les tribunaux. Selon la déclaration de principe, il faudrait envisager d'autres moyens que des procédures judiciaires. Et le juge pourrait fort bien lui donner raison.

Mme Pepino: C'est vrai. C'est pour cette raison que je suis contre l'alinéa a).

M. Laporte: Mais si vous convenez de la nécessité d'un préambule, comment le formuleriez-vous? Je comprends que ce n'est pas facile et que je vous mets sur la sellette, mais je me demande si vous n'auriez pas des suggestions à nous faire. Je connais les deux côtés de la médaille et je crois bien que le libellé sera déterminant. Si vous pouvez nous faire part tout de suite de certaines réflexions ou nous faire parvenir des suggestions plus tard...

M. Rideout: Vous pouvez nous écrire si vous voulez nous transmettre d'autres recommandations.

Mme Pepino: Oui, nous le ferons. De prime abord, je dirais supprimez-le. Quelle cause ce principe sert-il? Que cherche-t-on à évoquer?

M. Laporte: Par contre, j'ai bien aimé la remarque du mémoire que les professeurs de droit de l'Université de Toronto nous ont présenté hier. L'un d'eux a dit qu'il avait déjà vu devant le juge un gars accusé d'avoir volé un poulet parce qu'il avait faim. Selon lui, de telles causes n'avaient pas leur place au criminel. C'est un recours qui ne convient pas du tout. Toujours selon lui, le préambule aurait pour effet de faire disparaître de nos tribunaux toutes ces causes qui n'ont pas d'affaire là et qui encombrant leur rôle. C'est là un avantage de l'alinéa a).

Mme Pepino: Je répliquerai toutefois à cela qu'en raison de la formulation du principe, on a l'impression que le droit pénal ne devrait servir que dans les circonstances où les autres moyens se sont avérés inadéquats ou peu convenables. D'après moi, cela signifie que c'est ce qui devrait déterminer si des accusations doivent être portées ou non. Autrement dit, ce n'est plus seulement le juge qui aurait un pouvoir discrétionnaire, mais les policiers et les procureurs de la Couronne. Par contre, pour reprendre votre exemple de Jean Valjean qui a volé un poulet pour manger, il est fort probable que, de nos jours, le juge l'acquitterait.

[Text]

[Translation]

• 1720

Again, when I was leafing through this, diminished responsibility was a possible defence. There were a couple of others—not mistaken belief. There was duress that I thought could be argued sufficiently broadly, that the duress of being starving would have been an adequate defence. I think there are other ways of getting to that issue.

Mr. Laporte: It is certainly a problem, and in certain jurisdictions courts have a number of cases coming forward of people who are on welfare, who are getting \$180 a month and trying to live, and taking clothes and things like this. A lot of them are single parents and women who are doing this for the children. It's a real problem.

You have a situation where, on one hand, governments aren't necessarily dealing with the problem of hunger and need, and it is being forced into the criminal courts. The judges are faced with this problem and what to do with this situation.

Ms McCree Vander Voet: I think that's one of the reasons we have been emphasizing that the criminal law must serve not only the interests of social control but of social justice. That needs to be stated really strongly also, as a balancing factor. That's why we want to see the inclusion of a statement about the applicability of equality rights in the criminal law as part of the preamble to the general part.

Mr. Laporte: I hope at some point you will make some written submissions, and further elaborate.

Ms Pepino: Yes, certainly. What we will do, given that you had such specific information provided yesterday by U of T law college, we will get a copy of their submission from your clerk and consider it as part of our draft as well, and any others you felt were particularly valuable on that issue.

Mr. Laporte: Okay. Out of curiosity, this breach of trust you talked about, you wanted an inclusion of that because society simply demands it, or because you want to use it in conjunction with other charges? I wonder about the value. Could you expand on why you want that in there?

Ms Pepino: Specifically, I think it speaks to two issues. One is, of course, the denouncement or the very clear statement about society's goals, that it is worse for a person in authority to abuse that authority and that power and to breach trust.

Secondly, I think there will be some circumstances potentially where that might be the only conviction that could be attained; for example, if you think of the case where somebody can be charged with conspiracy to import and importation, but they only get nailed on conspiracy. It had that practical potential as well, in our judgment.

J'ai feuilleté ce document et, encore une fois, je crois que la responsabilité réduite pourrait constituer un moyen de défense possible. Il y en a quelques autres—mais pas le moyen de défense fondé sur la croyance erronée. Je crois qu'on pourrait invoquer la contrainte psychologique de façon assez large, qu'on pourrait avancer que celui qui ne mange pas à sa faim subit des contraintes psychologiques. Il y a d'ailleurs d'autres façons de régler cette question.

M. Laporte: C'est un problème très réel. Dans certaines juridictions, les tribunaux ont entendu de nombreuses affaires mettant en cause des assistés sociaux, des gens qui doivent vivre avec 180\$ par mois et qui volent des vêtements et autres choses de ce genre. Souvent, il s'agit de parents célibataires et de femmes qui le font pour leurs enfants. C'est un problème très réel.

Les gouvernements ne s'attaquent pas nécessairement aux problèmes de la pauvreté et, du coup, les gens dans le besoin se retrouvent en cour criminelle. Les juges sont alors confrontés à ce problème et ne savent comment agir dans de telles situations.

Mme McCree Vander Voet: C'est là pourquoi nous insistons pour que le droit pénal serve non seulement au contrôle social mais aussi à la justice sociale. Il faut que cela soit bien entendu pour que l'équilibre soit maintenu. Voilà pourquoi nous voudrions que l'on ajoute dans le préambule à la partie générale une déclaration d'applicabilité des droits à l'égalité en droit pénal.

M. Laporte: J'espère bien que vous nous soumettrez un mémoire où vous nous en direz plus long à ce sujet.

Mme Pepino: Certainement. Puisque vous avez obtenu des informations précises hier de la part des représentants de la faculté de droit de l'Université de Toronto, nous obtiendrons un exemplaire de leur mémoire de votre greffier et, avant de rédiger notre propre rapport, nous étudierons ce mémoire et tout autre document qui vous semblera particulièrement pertinent.

M. Laporte: Très bien. Par curiosité, je voudrais bien savoir si vous voulez inclure une disposition sur l'abus de confiance simplement parce que la société l'exige, ou parce que vous croyez qu'elle pourrait servir en combinaison avec d'autres accusations? Je me demande si une telle disposition serait vraiment utile. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi cela vous semble important?

Mme Pepino: Je crois qu'une telle disposition nous permettrait d'atteindre deux objectifs. Le premier, bien sûr, serait de déclarer clairement que, pour la société, il est inacceptable qu'une personne en position d'autorité abuse de son pouvoir et de la confiance qu'on lui accorde.

Deuxièmement, cette inculpation pourrait éventuellement être la seule qu'on puisse obtenir. Ce serait le cas, par exemple, de la personne qui est accusée de complot en vue d'importer et d'importation mais qui n'est reconnue coupable que de complot. À notre sens, cette disposition pourrait servir tout aussi bien à des fins pratiques.

[Texte]

Mr. Laporte: As well, you make some valid submissions, I think, with respect to missing elements, but with respect to spousal assault and battered-wife syndrome and so on, perhaps spousal assault would be better left to the special part under assault as opposed to being dealt with in the general part.

Ms Pepino: As long as what happens in the general part sets the stage for that. I confess to being unclear as to how this division is going to occur. When you take a look at this I could work it in, but I don't know what kind of advice you are getting from your researchers and your drafters.

Mr. Laporte: How would you work it in? Can you tell me?

Ms Pepino: Specifically?

Mr. Rideout: In six minutes.

Ms Pepino: Or less? That includes the draft, does it, too?

Mr. Rideout: Take your time.

Ms Pepino: I think probably it would come in under the requirements as to conduct. If you take a look at that section—and I haven't analysed it with exactly that question in mind—

The Chairman: It's an issue that could be dealt with in your written brief. You would have more time to think about it.

Ms Pepino: All right. Thank you. I will do that, Mr. Chairman.

Mr. Laporte: I didn't mean to put you on the spot.

Ms Pepino: No, that's fine.

• 1725

The Chairman: No, there's no criticism on my part either. It's a genuine question, that is for sure.

I know you've worked very hard in collecting data or trying to collect data on sentencing with respect to sexual assault cases. Do you have your data in any form that you could share with this committee?

Ms McCree Vander Voet: Yes, we do. About a year ago we did an analysis of our data base, particularly with regard to breach of trust as a factor in sexual assault sentencing, both where it's missed by the judge and where it is applied. . . you might find it of interest. We would be happy to provide you with copies.

There are two volumes. One deals with breach of trust in terms of sentencing decisions, and the other deals with breach of trust and how it is handled by different social institutions. For instance, how is it handled within the legal profession? The medical profession, the legal profession, psychologists, teachers—all of those are looked at. So both of those could be made available.

The Chairman: We would appreciate that.

25082-2

[Traduction]

M. Laporte: Vous avez aussi avancé des arguments très valables en ce qui concerne les éléments manquants, mais, pour ce qui est de l'agression contre le conjoint et du syndrome de la femme battue, il serait peut-être préférable d'inclure ces dispositions dans la partie spéciale, donc la catégorie des voies de fait, plutôt que dans la partie générale.

Mme Pepino: À condition que la partie générale prépare le terrain. Je dois reconnaître que je comprends mal comment cette division pourrait se faire. Moi, je pourrais inclure ces dispositions dans la partie générale, mais j'ignore ce que vous ont conseillé vos attachés de recherche et vos rédacteurs.

M. Laporte: Comment feriez-vous? Pouvez-vous me l'expliquer?

Mme Pepino: Plus précisément?

M. Rideout: En six minutes.

Mme Pepino: Ou moins? Et cela comprend l'ébauche aussi, n'est-ce pas?

M. Rideout: Ne vous pressez pas.

Mme Pepino: Je crois que cela pourrait figurer dans la disposition relative à la conduite. Dans cet article. . . je n'ai pas analysé la question de ce point de vue-là. . .

Le président: Vous pourriez en traiter dans votre mémoire. Vous auriez alors le temps de bien réfléchir à la question.

Mme Pepino: Très bien. Merci. C'est ce que je ferai, monsieur le président.

M. Laporte: Je ne voulais pas vous mettre sur la sellette.

Mme Pepino: Ce n'est rien.

Le président: Je ne veux pas non plus vous critiquer. C'est une question qui vaut certainement la peine qu'on s'y attarde.

Je sais que vous avez travaillé d'arrache-pied pour rassembler toutes ces données sur les peines imposées aux auteurs d'agressions sexuelles. Avez-vous des données que vous pourriez nous communiquer?

Mme McCree Vander Voet: Oui, bien sûr. Il y a un an à peu près, nous avons analysé les informations de notre base de données, particulièrement en ce qui concerne l'abus de confiance comme facteur lors de la détermination de la peine pour les auteurs d'agressions sexuelles, lorsque le juge en tient compte et lorsqu'il ne le fait pas. . . sans doute cela vous intéressera-t-il. Nous vous fournirons volontiers ces données-là.

Il y a deux volumes. Le premier porte sur l'abus de confiance tel qu'il est pris en compte au moment de la détermination de la peine, et l'autre porte sur l'abus de confiance tel qu'il est traité par les différentes institutions sociales. Ainsi, comment en traite-t-on au sein de la profession juridique? Nous avons ainsi étudié comment cela se passait chez les médecins, les avocats, les psychologues, les enseignants—toutes ces professions-là. Nous pourrions vous faire parvenir ces deux documents.

Le président: Nous vous en saurions gré.

[Text]

I want to ask you about the situation where a charge must be laid in a mandatory sentence. I remember a case—I don't know if it was in Alberta or here in Ontario—where a man beat his wife, she laid the charge, and then she wanted to back out of it because she had to continue to live with the fellow. The police persisted and then she wouldn't give evidence. She had been battered and suddenly the whole weight of the law was throwing her in jail because she wouldn't give evidence. How do you get around that?

Ms McCree Vander Voet: I don't know if there's an easy answer to that. The research shows us that women will be battered upwards of 20 or 30 times before they'll even call the police in the first instance, and that's usually. . . So what we're seeing in terms of reported crimes is just the small tip of a very large iceberg, in any spousal assault case. Usually she calls the police because she really needs their help and has reached a point of despair.

The first sentence doesn't necessarily need to be a jail term. There are other options, but eventually something has to happen to stop the situation. In order to make a really detailed and clear recommendation about that, we would like to consult other women's groups working in this area and perhaps submit something to you later.

Ms Pepino: That particular case, and I remember that it's the old. . . It is an example of the hard facts. I don't know what the answer is.

Perhaps the police could have secured sufficient evidence without involving her, that they could have proceeded and wouldn't have had to charge her for obstruction of justice and doubly victimize her. Anyone looking at it had to believe that she was refusing to testify against her husband under some kind of duress, either direct—he was threatening her again, in which case under our scheme he could be charged—or indirect, where she was into the battered-wife syndrome and became powerless to make her own decisions and believed she loved him. That whole dynamic, which we now know is just like a drug, can be very powerful and numbing to certain women.

If there had been a mandatory charge in that regard, I have a great deal of faith in the resourcefulness of the police. If they knew that was their job, then that might be one of those convictions that would have to be sought on circumstantial rather than direct evidence. Instead of a defence attorney subpoenaing the hospital records to show that she came to hospital with broken limbs, cracked ribs, bleeding nose and the like, if they got affidavits or brought the people next door to court to talk about the screams and the muffled cries. . . My sense is, in that circumstance, there probably were other ways of going at it but people hadn't had the opportunity to explore them.

• 1730

The Chairman: I suppose it's always very difficult to tie it into the husband without a direct witness to that assault.

[Translation]

J'ai une question à vous poser sur l'obligation de porter une accusation. Je me souviens d'un cas en particulier—je ne sais plus si c'était en Alberta ou en Ontario—celui d'une femme qui, après avoir été battue par son mari, avait porté des accusations qu'elle a ensuite voulu retirer parce qu'elle devait continuer à vivre avec son mari. La police a persisté, mais la victime n'a pas voulu témoigner. Elle avait été battue mais, soudainement, la loi se retournait contre elle et prévoyait qu'elle soit emprisonnée parce qu'elle refusait de témoigner. Comment pourrions-nous éviter ce genre de situation?

Mme McCree Vander Voet: Je ne crois pas qu'il existe de solution simple. Les études prouvent qu'une femme peut être battue 20 ou même 30 fois avant d'appeler la police, et c'est ordinairement. . . Par conséquent, les infractions qui sont dénoncées ne constituent que la pointe d'un énorme iceberg en matière d'agression contre le conjoint. En général, la femme se décide à appeler la police parce qu'elle a vraiment besoin d'aide et est au désespoir.

Il n'est pas nécessaire d'imposer une peine d'emprisonnement la première fois. Il y a d'autres possibilités, mais, un jour viendra où il faudra mettre fin à ce genre de situations. Afin de formuler une recommandation claire et détaillée à cet égard, il nous faudrait consulter les autres groupes de femmes qui oeuvrent dans ce domaine et vous communiquer un document par la suite.

Mme Pepino: Je me souviens de ce cas en particulier. . . C'est un bon exemple de la réalité. Mais je ne connais pas la solution.

Peut-être que les policiers auraient pu obtenir suffisamment de preuves sans la faire témoigner, peut-être qu'ils auraient pu porter des accusations sans l'accuser elle-même d'entrave à la justice, sans en faire en plus une victime de l'appareil judiciaire. Il me semble évident qu'elle a refusé de témoigner contre son mari parce qu'elle subissait une forme quelconque de contrainte psychologique, que ce soit de façon directe—il la menaçait, auquel cas, selon notre système, il pourrait faire l'objet d'une accusation—ou de façon indirecte, parce qu'elle souffrait du syndrome de la femme battue, parce qu'elle était incapable de prendre ses propres décisions, parce qu'elle croyait l'aimer encore. Toute cette dynamique qui, nous le savons, agit comme une drogue, est extrêmement puissante et abrutissante pour certaines femmes.

Si le police avait été obligée de porter des accusations dans cette affaire, je suis certaine qu'elle se serait débrouillée pour le faire. Si les policiers savaient que c'était là leur devoir, ils auraient peut-être invoqué des preuves circonstancielles plutôt que directes. Au lieu d'obtenir de l'hôpital les dossiers montrant qu'elle avait été soignée pour des membres brisés, des côtes fêlées, des saignements de nez et autres choses du genre, l'avocat de la défense aurait pu assigner les voisins à comparaître pour qu'ils parlent des cris et des pleurs qu'ils avaient entendus. . . Dans de telles circonstances, j'estime qu'on aurait probablement pu procéder autrement mais qu'on n'a pas eu l'occasion d'explorer les autres avenues.

Le président: Je présume qu'il est toujours difficile d'établir un lien entre le mari et l'agression sans un témoin oculaire.

[Texte]

Ms Pepino: Yes, it is.

The Chairman: That is a problem, there's no doubt, and we'll certainly be looking at it.

As for verbal assault, especially in cases of sexual harassment where you want that to be a separate charge, based both on gender and racial grounds, I wonder if the Criminal Code is the proper place to have a sanction against that or whether it should be in provincial human rights codes?

Ms Pepino: Many of the human rights codes already have it, and I recognize the difficulty of raising it. It's one I've tussled with since I was on the Human Rights Commission in Ontario. We were not necessarily trying to capture workplace sexual harassment as we've come to know what that is—telling off-colour jokes and the kind of thing that will poison a work atmosphere. I think that is quite properly left as a civil matter under the provincial jurisdiction. What we're talking about is the spoken equivalent of hate literature. I don't know how else to describe it. It's not slanderous because it doesn't meet those legal tests. But it's the verbal equivalent of what is already in the code. It demeans a gender, or a race, or a person of a gender or a race, because of those characteristics. It would have to meet that test. It would have to be as serious as hate literature is at present.

But there is a lot of it going on out there. That's why we say there has to be some place where it can be dealt with, because at the present time it's not caught anywhere, and yet women and minorities are suffering from it. It's vile stuff. It's hate literature but it's not written down.

The Chairman: It's the updated version of the Wop, Polak—

Ms Pepino: Much worse than that, sir.

The Chairman: What would be some examples?

Ms Pepino: It could be someone who stands outside an apartment door and every morning follows a woman from her apartment door to the bus stop, talking to her the entire time about all the things he wants to do to her. None of them would be considered to be threats of violence.

You will recall the difficulty with the Ottawa cheerleader case. Finally, the judge did say that a threat to rape was a threat of violence. But suppose he simply described a pornographic dream that did not necessarily end in mutilation, in torture, or even necessarily in rape. Or suppose he just followed her and described her anatomy in ways that were hateful and vile, demeaning and humiliating, and terrorizing. He has not threatened her, he has not assaulted her in any way that the law recognizes as assault, and yet the terrorization of that is the same as a sexual assault. It's got to be. I wouldn't want to leave my apartment the next morning and go through that. We know that kind of conduct happens.

[Traduction]

Mme Pepino: Exactement.

Le président: C'est certainement un problème que nous étudierons.

En ce qui concerne la violence verbale, surtout dans les cas de harcèlement sexuel ou, selon vous, cela devrait constituer une accusation distincte, que ce soit pour des motifs sexuels ou raciaux, je me demande si cela ne devrait pas figurer dans les lois provinciales sur les droits de la personne plutôt que dans le code criminel.

Mme Pepino: Cela figure déjà dans bon nombre des codes sur les droits de la personne et je reconnais que cela pose un problème. Je réfléchis à la question depuis que j'ai siégé à la Commission des droits de la personne de l'Ontario. Il ne s'agit pas ici nécessairement de harcèlement sexuel en milieu de travail tel que nous le connaissons—les blagues de mauvais goût et autre choses de ce genre qui empoisonnent les milieux de travail. Il est préférable que cela relève du droit civil et de la compétence provinciale. Ce dont nous parlons ici est l'équivalent verbal de la littérature haineuse. Je ne vois pas de meilleure façon de le décrire. Ce sont des paroles qui ne répondent pas aux critères de la diffamation, mais qui constituent l'équivalent verbal de ce qui figure déjà dans le code. Ce sont des paroles qui s'attaquent à un sexe, une race, ou à une personne d'un penchant sexuel particulier ou d'une race particulière. C'est là le genre de critères qu'il faudrait établir, des critères aussi stricts que pour la littérature haineuse.

Ce sont des choses courantes, et c'est là pourquoi nous estimons qu'il faut en traiter quelque part car, à l'heure actuelle, rien n'est prévu à ce sujet et les femmes et les minorités en souffrent. C'est absolument ignoble. C'est de la littérature haineuse qui n'a pas été écrite.

Le président: C'est la version actualisée du Rital, du Polak. . .

Mme Pepino: C'est bien pire que cela, monsieur.

Le président: Pourriez-vous nous donner des exemples?

Mme Pepino: C'est le cas de l'homme qui attend chaque matin qu'une femme sorte de son appartement pour la suivre jusqu'à l'arrêt de l'autobus, pour lui dire toutes les choses qu'il voudrait lui faire. Pourtant, il ne s'agit pas de menaces de violence.

Vous vous souvenez peut-être des difficultés qu'on a connues dans le cas de la meneuse de clique d'Ottawa. Au bout du compte, le juge a estimé que la menace de viol constituait une menace de violence. Mais si cet homme se contente d'écrire un rêve pornographique qui ne se termine pas nécessairement par de la mutilation, de la torture ou même par un viol? Si cet homme se contente de la suivre et de décrire son corps de façon haineuse et ignoble, de façon avilissante, humiliante et terrorisante? Il ne la menace pas, il ne l'agresse pas de façon qui pourrait être considérée comme une agression aux termes de la loi, mais il la terrorise autant que s'il commettait une agression sexuelle. J'en suis certaine. Je ne voudrais pas avoir à quitter mon appartement le matin sachant que c'est là ce qui m'attend. Or, nous savons que ce genre de choses se produit.

[Text]

Mr. Rideout: I think there was some talk in some places in the United States about stalker legislation, if you want, just to deal with precisely that. It involved nothing even being said, just the fact that somebody was there, followed them to the bus stop, to their apartment, or from the bus stop to work, or whatever.

Ms Pepino: That would certainly encompass the example I gave you. I hesitate to say telephone. Unfortunately, there's not a lot of luck dealing with phones. But I'm sure you're all aware of the kinds of messages that come over answering machines these days. That's why so many women have them, so that they can screen those calls and have evidence for Bell Telephone and the police if they ever can do anything about it. But it's that kind of material.

The stalker legislation would certainly handle the physical intimidation. I don't have any better suggestion for you about what to do with the words, other than to think of it in those terms.

• 1735

The Chairman: Thank you very much. Every time we have a set of witnesses, I feel I go away a little bit more informed. I'm beginning to see a broader picture, and we look forward to getting your written brief. As you know, we're going to make a report to the minister and then she will decide how large a package she'll bring in, by way of a specific bill. At that time it will go to a legislative committee, and I hope we'll be able to use your expertise and skill at that time to give us your comments. Hopefully it will become law by next year.

Colleagues, we stand adjourned.

[Translation]

M. Rideout: Je crois que, aux États-Unis, on a parlé d'une loi contre les traqueurs pour régler ce genre de problème. Cette loi aurait visé même celui qui ne dit rien, mais qui est là, qui suit quelqu'un jusqu'à l'arrêt de l'autobus, jusqu'à son appartement, jusqu'à son travail.

Mme Pepino: Cela s'appliquerait certainement à l'exemple que je vous ai donné. J'hésite à parler des appels téléphoniques, car malheureusement, on a eu peu de succès à cet égard, mais je suis certaine que vous connaissez tous le genre de messages qu'on laisse aux répondeurs téléphoniques de nos jours. Voilà pourquoi tant de femmes ont un répondeur; cela leur permet de trier leurs appels et de disposer de preuves pour Bell Canada ou pour la police si on décide d'intervenir. C'est là le genre de choses dont il s'agit.

Une loi contre les traqueurs servirait certainement contre l'intimidation physique. Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter en ce qui a trait de l'intimidation verbale, mais c'est de ce point de vue là qu'il faut aborder la question.

Le président: Merci bien. Après chaque témoignage, j'ai l'impression d'en savoir un peu plus long. Je commence à mieux voir le tableau d'ensemble, et nous attendons avec impatience votre mémoire. Comme vous le savez, nous allons rédiger un rapport à l'intention de la ministre qui pourra alors décider des modifications qu'elle apportera par le biais d'un projet de loi. Un comité législatif sera saisi de ce projet de loi et j'espère que, à ce moment-là, nous pourrons encore une fois faire appel à vos connaissances et à vos compétences. Nous espérons qu'une loi sera adoptée avant l'an prochain.

Chers collègues, la séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the "Barreau du Québec":

Me Louise Viau, President of the Committee concerning a new Codification of the General Part of the Criminal Code;

Me Josée-Anne Simard, Research Director.

From METRAC (Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children):

N. Jane Pepino, President;

Susan McCree Vander Voet, Executive Director.

TÉMOINS

Du Barreau du Québec:

Me Louise Viau, Présidente du Comité concernant une nouvelle codification de la partie générale du Code criminel;

Me Josée-Anne Simard, Directrice de la recherche.

De «METRAC (Metro Action Committee on Public Violence against Women and Children)»:

N. Jane Pepino, Présidente;

Susan McCree Vander Voet, Directrice exécutive.